

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ABBES LAGHROUR



-KHENCHELA-



Faculté des lettres et des langues étrangère
Département de littérature et langue française I.

Mémoire de fin d'étude

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master 2

Option : Didactique des langues étrangères

Thème :

**Analyse statistique des redondances nominatives dans
l'œuvre de BAKHOUCHE Zine (l'enfant des Aùres)**

Sous la direction de :

Dre HASSANI Rima Aida

Présenté par :

M^{lle} BAKHUCHE Aya

Membre du jury :

Présidente : Dre.BELHAFSI Dalila MCA Université de Khenchela

Encadrante: Dre.HASSANI Rima Aida MCA Université de Khenchela

Examinatrice : DEMMAN Nadhira MCA Université de Khenchela

Année universitaire : 2022/2023

REMERCIEMENT

On remercie Dieu le tout puissant de nous avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Tout d'abord, ce travail ne serait pas aussi riche et n'aurait pas pu avoir le jour sans l'aide et l'encadrement de ma chère maître et rapporteur de Master Mme le professeur Hassani Aïda Ryma. Maître de conférences en sciences du langage Département des lettres et langue françaises Facultés des lettres et langues Université Abbes Laghrour -khenchela

Votre modestie et votre simplicité font de vous en plus vos qualités professionnelles, une référence de bon sens de compétences.

La gentillesse et la bien vaillance avec lesquelles vous avez guidé mes pas dans ce travail ont suscité ma bonne volonté de donner de mon mieux.

Vos encouragements inlassables, votre amabilité méritent toute admiration. Vous m'avez toujours réservé le meilleur accueil, surtout chez vous.

Mes sincères remerciements vont aussi aux membres de jury qui ont accepté de lire, d'évaluer ce travail et de bien vouloir nous accorder quelques instants de leurs précieux temps.

De même, mes vifs remerciements à tous les enseignants de la Filière de français d l'université de Khenchela qui ont contribué à notre formation tout au long de notre cursus universitaire.

Trouvez ici l'expression de ma profonde gratitude et Reconnaissance.

Trouvez ici l'expression de ma profonde gratitude et Reconnaissance.

DÉDICACE

C'est avec toute l'ardeur de mes sentiments que je dédie ce modeste travail qui est le fruit de ma profonde reconnaissance.

A mes chers parents, aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et a considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et bien être, et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours .ce modeste travail soit de vos vœux tant formulés, le fruit de vos innombrables sacrifices, bien que je ne vous en acquitterai assez.

*A mes chers et adorables frères et sœurs, Oussama mon bras droit je trouve en toi le conseil d'un frère et le soutien d'un a i, **Akram**, le généreux que j'adore, Ikram et ma petite Mimi les prunelles de mes yeux.*

*A mes amies de toujours : **NOUR ,BOUTHAINA, MERIEM MANEL**, en souvenir de notre sincère et profonde amitié et les moments agréables que nous avons passé ensemble.*

A mon cher oncle et tante, à mes chers cousin et cousines qu'on me soutien tout au long de mon travail.

A ma chère et dynamique rapporteur Hassani aida Ryma et son petit prince Ilyane, que ce travail soit un témoignage de ma gratitude et mon profond respect.

Une spéciale dédicace à cette personne qui compte énormément pour moi, et pour qui je porte beaucoup de tendresse et de respect, à toi.



Sommaire

❖ Introduction générale

CHAPITRE I : CONCEPTIONS ET NOTIONS THEORIQUES DU GENRE AUTO-BIOGRAPHIQUE/DISOURS

Introduction

1. Aperçu sur le discours littéraire
2. Aperçu sur la redondance

Conclusion

CHAPITRE II : PRESENTATION DU CORPUS ET SON AUTEUR

Introduction

1. Présentation de l'auteur.
2. Présentation du corpus.

Conclusion

CHAPITRE III : ANALYSE ET INTERPRETATION DU CORPUS

Introduction

1. Analyse descriptive du corpus.
2. Interprétation des résultats obtenus.

Conclusion

❖ CONCLUSION GENERALE

❖ BIBLIOGRAPHIE

❖ ANNEXE

❖ TABLES DES MATIERES

❖ Résumé

INTRODUCTION GENERALE

Introduction Générale

"La redondance est la répétition qui insiste, qui martèle, qui enfonce dans l'esprit une vérité, une émotion, une idée, jusqu'à ce qu'elle soit profondément ressentie." - Paulo Coelho

Quand nous lisons un texte pour la première fois, nous avons le vague sentiment d'aborder un univers inconnu qui se révèle progressivement au fur et à mesure que les mots, les phrases, les paragraphes ou les pages défilent devant nos yeux. La page imprimée apparaît comme une communication d'ordre graphique susceptible de livrer entièrement son message à la condition que le lecteur sache transformer ces petits signes visuels en langage sonore.

Le choix d'un nom de personnage dans un roman peut être le fruit d'une décision délibérée de l'auteur, une façon de donner un message ou une intention appelé "redondance nominative". L'utilisation de ce procédé stylistique est souvent justifiée par la nécessité de rendre les personnages plus mémorables, de créer une identité forte ou encore de souligner l'importance d'un lieu de l'intrigue. Dans cette perspective, l'analyse statistique des redondances nominatives dans un roman en français peut être un procédé intéressant pour comprendre la structure et explorer les caractéristiques stylistiques et thématiques du texte.

Avant de poursuivre, il importe de préciser davantage ce qu'on entend par redondance. En termes généraux, La redondance est un phénomène linguistique qui se caractérise par la répétition d'éléments similaires dans une expression, une phrase, ou même dans un discours ou un texte plus long. Bien que la redondance puisse sembler superflue à première vue, elle est souvent utilisée de manière intentionnelle dans la communication humaine pour renforcer le message, souligner des idées importantes, clarifier le sens ou assurer une meilleure compréhension.

La redondance peut prendre différentes formes, telles que la redondance lexicale, grammaticale ou sémantique. La redondance lexicale se produit lorsque des mots ou des expressions similaires sont utilisés à plusieurs reprises dans un texte, tandis que la redondance grammaticale se réfère à la répétition de constructions grammaticales

Introduction Générale

identiques ou similaires. La redondance sémantique, quant à elle, consiste en la répétition d'idées ou de concepts similaires.

Bien que la redondance puisse parfois être considérée comme une faute ou un excès dans le langage, elle peut également jouer un rôle essentiel dans la communication efficace, en particulier dans certaines situations. Par exemple, dans les discours publics, les redondances peuvent aider à renforcer les messages clés et à accroître leur impact sur l'auditoire. Dans les écrits littéraires, la redondance peut être utilisée pour créer un effet stylistique spécifique ou pour mettre en évidence des thèmes importants.

Cependant, il est important de noter que la redondance doit être utilisée avec discernement. Un excès de redondance peut rendre le discours ou le texte lourd, répétitif et ennuyeux, et peut même nuire à la compréhension de l'auditoire ou du lecteur. La redondance doit donc être utilisée de manière intentionnelle et judicieuse, en tenant compte du contexte et de l'objectif de communication.

La redondance, également connue sous le nom de surabondance, est une figure de style qui consiste en l'utilisation répétée ou excessive de mots, d'expressions ou de concepts similaires dans un texte ou une phrase. Elle peut se produire à différents niveaux linguistiques, notamment au niveau des noms, des verbes, des adjectifs ou des adverbes. Bien que la redondance puisse parfois être utilisée à des fins stylistiques ou rhétoriques, elle est généralement considérée comme une faute de style et est souvent évitée dans un langage clair et précis.

La surabondance peut se manifester de différentes manières. Par exemple, elle peut résulter de l'utilisation de synonymes répétitifs pour désigner la même idée, de l'ajout d'adjectifs ou d'adverbes superflus qui ne contribuent pas réellement à la compréhension du message, ou encore de la répétition de mots ou d'expressions ayant la même signification.

Zine Bakhouch, L'originalité de son écriture réside dans le fait qu'il s'affranchie dans son roman de toutes les règles de bienséance qu'instaure la société algérienne. L'enfant des Aurès, Il relate tous les événements qui l'ont marqué : de son enfance jusqu'à sa vie d'adulte. Des fragments de sa vie sont dispersés partout dans le livre. Il parle de lui-même, de sa famille et de toutes les personnes qu'il a connu.

Introduction Générale

L'analyse statistique des redondances nominatives dans un texte ou un corpus peut fournir des informations quantitatives sur la fréquence et les tendances d'utilisation des redondances dans le langage. Il est important de noter que l'analyse statistique des redondances nominatives ne donne qu'une vue quantitative des redondances présentes dans le texte ou le corpus. Pour une analyse plus approfondie, il peut être nécessaire d'examiner le contexte, le style d'écriture et les intentions de l'auteur pour comprendre pleinement l'impact et la signification de ces redondances.

En combinant l'analyse statistique avec une interprétation contextuelle, nous pouvons obtenir des informations précieuses sur les redondances nominatives dans le texte ou le corpus étudié.

La problématique qui s'assigne ce travail se focalise sur l'axe de réflexion suivant :

- Comment peut-on utiliser les méthodes d'analyse statistique pour mesurer la fréquence des redondances nominatives dans le roman de Zine Bakhouche ? et quel est son intérêt ?

Pour répondre à cette problématique, nous allons émettre quelques hypothèses dont nous allons vérifier la pertinence tout au long de notre recherche, nous résumons nos hypothèses comme suit

- .
- .

Notre objectif de recherche est s'inscrit dans le domaine de la didactique. Tout au long de ce travail nous nous pencherons donc sur les motifs redondants par l'auteur dans son récit dans un objectif de Connaître les différentes méthodes d'analyse statistique permettant de mesurer la fréquence des redondances nominatives dans l'enfant des Aurès.

Nous avons choisi ce thème premièrement par intérêt familiale, c'est un cousin à moi, notre fierté. C'est le premier dans la famille Bakhouche qu'à édité divers livres soit dans son domaine urbanisme, où bien autant qu'un écrivain parmi ses célèbres œuvre « de là, on voit l'Algérie », « l'enfant des Aurès », « double jeu » « la dernière audience ».Deuxièmement nous avons voulu comprendre le concept de redondance nominative dans un roman et également apprendre à manipuler des outils informatiques pour réaliser une analyse statistique des redondances nominatives.

Notre choix pour ce corpus est justifié par le fait qu'il n'existe aucune analyse qu'a été

Introduction Générale

faite sur le roman « l'enfant des Aurès ». Après une recherche sur le sujet sur internet ainsi qu'au sein de l'université, nous avons constaté qu'il n'existe pas de mémoire qui avait abordé cette réflexion. D'où l'intérêt de notre étude, est d'interroger les éléments redondants de ce roman. Il est évident que ce corpus répond parfaitement aux exigences de notre réflexion.

Pour pouvoir analyser l'œuvre de Zine Bakhouche, il fallait construire un corpus, nous allons consacrer un chapitre pour ce travail. Ce dernier sera présenté plus en détail dans le deuxième chapitre.

Pour la construction de notre propos, nous avons opté pour un plan présenté dans trois chapitres inspiré de notre finalité de l'étude de l'œuvre en question.

Le 1^{er} chapitre s'intitule « **conceptions et notions théorique du genre autobiographique, discours** », qui sera devisé en deux sections. Dans la première section, nous avons tout d'abord défini les concepts de base. Des notions aux quelles, nous ferons appelle à chaque fois que cela sera nécessaire pour notre étude. Ensuite dans la deuxième section de notre premier chapitre.

Le 2^{ème} chapitre de notre travail intitulé « **présentation du corpus et de son auteur** », consistera à décrire la vie artistique et personnelle de notre romancier. un détour de présentation de Zine Bakhouche , en décrivant ses écrits et son style d'écriture , et cela par une interview avec l'écrivain.

Le 3^{ème} chapitre intitulé « **analyse et interprétation du corpus** » qui constitue le cœur de notre travail parce qu'il contient l'analyse proprement dite du corpus, ainsi que les résultats de cette analyse. Nous commencerons l'analyse en étudiant le style du texte puis nous examinerons les prénoms personnels ainsi que les motifs récurrents utilisés dans cette narration.

Nous terminerons notre travail de recherche par une conclusion ou nous récapitulerons brièvement les étapes de notre investigation.

CHAPITRE I : Conceptions Et Notions
Théoriques Du Redondance Nominative

Introduction

Nous avons divisé le présent chapitre en deux parties. Dans un premier temps, nous exposons le discours littéraire pour pouvoir dans la suite, d'accéder à l'analyse du discours littéraire, pour présenter à la suite la notion de la redondance littéraire.

Dans la première section, nous avons tout d'abord défini les concepts de base, des notions auxquelles, nous ferons appeler à chaque fois que cela sera nécessaire tout au long de notre étude. Ensuite dans la deuxième section de notre premier chapitre, nous allons tout d'abord parler de la notion de la redondance qui est : la redondance est la répétition excessive ou inutile d'informations dans un texte ou une communication. Elle peut être utilisée intentionnellement pour des effets stylistiques, mais une redondance excessive peut nuire à la clarté et à l'efficacité de la communication. Il est important de trouver un juste équilibre pour maintenir un texte concis et percutant.

1- Aperçu sur le discours littéraire :

1.1-Discours littéraire

Le concept de discours littéraire, tel qu'il a été introduit par le linguiste Dominique Maingueneau dans les années 1990 – notamment dans *Pragmatique pour le discours littéraire* –, participe à ce que ce dernier a nommé un *aggiornamento* épistémologique. Cette notion est née dans le cadre du développement de l'analyse du discours, qui – avec d'autres mouvements théoriques issus du reflux du structuralisme – entend « concentrer [son] attention sur les conditions de la communication littéraire et sur l'inscription sociohistorique des œuvres » (Maingueneau, 2004, p. 28). La perspective de Maingueneau s'inscrit ainsi dans la longue tradition qui, depuis la rhétorique antique, considère le phénomène littéraire en tant qu'*acte d'énonciation*. Cette posture, un temps délaissée, a connu, dans le courant des années 1970 et 1980, une vaste recrudescence, avec le développement de la linguistique textuelle, de la pragmatique et des théories de l'énonciation :

« Les théories de l'énonciation linguistique, les multiples courants de la pragmatique de l'analyse du discours, le développement dans le domaine littéraire de travaux se réclamant de M. Bakhtine, de la rhétorique, de la théorie de la réception, de l'intertextualité, de la sociocritique, etc. ont progressivement imposé une nouvelle appréhension du fait littéraire, où le dit et le dire, le texte et son contexte sont indissociables » (Maingueneau, 2004, p. 5).

Prenant de la sorte le contre-pied de l'approche immanente et interne du texte promue par certains représentants du structuralisme des années 1960, et de celle, transtextuelle, de la poétique formaliste moderne des années 1970, l'analyse du discours propose une nouvelle appréhension du fait littéraire : celui-ci, abordé en tant que discours, peut alors être défini par un mode d'énonciation spécifique. Ainsi, après une courte période de reflux de la linguistique qui a suivi l'âge d'or du structuralisme linguistique, on voit l'analyse du discours offrir aux littéraires une nouvelle façon d'aborder le texte permettant ainsi de considérer la littérature comme une activité, et non plus seulement comme un corpus de textes : « [...] considérer le fait littéraire comme “discours”, [...] c'est restituer les œuvres aux espaces qui les rendent possibles, où elles sont produites, évaluées, gérées » (Maingueneau., p. 34). La littérature n'est ainsi plus seulement une configuration textuelle dont il importe de comprendre l'organisation interne, mais une activité sociale, qui

implique des conditions d'énonciations déterminées (l'auteur, le public, le support matériel, etc.). Chaque texte mobilise de la sorte une scénographie particulière, « à la fois condition et produit de l'œuvre », dans laquelle « se valident les statuts d'énonciateur et de co-énonciateur, mais aussi l'espace (topographie) et le temps (chronographie) à partir desquels se développe l'énonciation » (**Maingueneau, p. 192**). D'une telle façon de penser le littéraire découle alors une reconfiguration de la ligne de démarcation entre texte et contexte : « Le contexte n'est pas placé à l'extérieur de l'œuvre, en une série d'enveloppes successives, mais le texte est la gestion même de son contexte. Les œuvres parlent effectivement du monde, mais leur énonciation est partie prenante du monde qu'elles sont censées représenter » (**Maingueneau., p. 35**). Ainsi, l'analyse du discours littéraire selon Maingueneau se positionne contre le mouvement structuraliste qu'il présente, un peu cavalièrement, comme régnant de façon absolue, au milieu du xx^e siècle, sur l'ensemble des études littéraires, et se propose de donner aux littéraires de nouveaux outils pour saisir l'ensemble du « fait littéraire », dans ces aspects sociaux et institutionnels. Proche des enjeux de la sociocritique telle que présentée par Claude Duchet, Maingueneau espère en effet ouvrir des perspectives vers une approche plus large de la littérature : une approche « organique », ni textualiste, ni contextualiste.

Mobiliser la notion de discours littéraire – autrement dit, penser l'énonciation littéraire –, c'est également concevoir la littérature en échange constant avec les autres formes de discours qui sont attachées à une société. Dans une telle perspective épistémologique, il est impossible d'isoler les textes littéraires des textes non littéraires : il s'agit plutôt d'envisager le discours littéraire au sein d'une configuration générale, variable historiquement, composée par l'ensemble de la production verbale d'une société donnée, à un moment donné.

« La production littéraire ne s'oppose pas en bloc et radicalement à l'ensemble des autres productions, jugées "profanes" : elle se nourrit de multiples genres d'énoncés qu'elle détourne, parasite. Elle vit d'échanges permanents avec la diversité des pratiques discursives, avec lesquelles elle négocie des *modus vivendi* spécifiques. Dans ses formes dominantes la littérature classique française, par exemple, s'appuyait sur les normes de la conversation raffinée entre honnêtes gens ; c'est cette conversation qui servait d'univers verbal de référence, source des normes qui régissaient toute parole de qualité, littéraire ou non » (**Maingueneau, 2011, par. 19**).

En conséquence, l'analyse du discours revendique un décloisonnement des domaines du savoir : les sciences du langage doivent prendre en compte la part des discours que représente le discours littéraire, et, en retour, les études littéraires sont forcées de reconnaître que le discours littéraire prend place dans l'ensemble des discours existants. Selon Maingueneau, une analyse raisonnée du discours littéraire doit ainsi nécessairement prendre appui sur des méthodes qui valent également pour les autres discours traversant une société. Cette idée n'a pas été sans provoquer des réactions de rejet, certains s'opposant à cet aplanissement méthodologique souhaité par l'analyse du discours. Au colloque de Cerisy, en 2002, sur « L'analyse du discours dans les études littéraires », ces réticences ont fait l'objet de discussions mouvementées car c'est le statut même de la littérature que certains voyaient alors menacé par cette nouvelle approche. Voici, par exemple, les mots de Herschberg Pierrot :

« Le discours est opposable à l'œuvre littéraire. L'œuvre n'est pas un discours parmi d'autres, c'est un événement d'écriture et de lecture et une configuration esthétique [...] Dans cette perspective, l'analyse du discours et celle du style n'ont pas les mêmes enjeux ni ne portent sur les mêmes objets » (Amossy & Maingueneau, p. 343).

Au contraire, si l'on adopte le point de vue de Maingueneau, le discours littéraire doit être pensé au sein d'un large agencement discursif, au sein duquel il entretient alors des relations privilégiées avec d'autres types discours, avec lesquels il partage « un certain nombre de propriétés quant à leurs conditions d'émergence et de fonctionnement énonciatif » (Maingueneau, 2009, p. 32) : dès 1995, ces discours sont nommés, par Maingueneau et le philosophe Frédéric Cossutta, des « discours constituants ». Un tel présupposé n'est pas sans précédent : la sémiologie et la théorie de la communication, abordant conjointement les multiples formes de la communication sociale, se sont depuis longtemps engagées dans cette voie, de même que Marc Angenot, qui, dès la fin des années 1980, envisage le discours littéraire au sein de l'ensemble du discours social. Mais, contrairement à Maingueneau, celui-ci n'accorde aucune prévalence constitutive au discours littéraire, qui peut, ou non, occuper une position d'hégémonie, selon le contexte donné.

1.2- Analyse du discours littéraire :

Le développement, depuis les années 1990, d'une « analyse du discours littéraire » soulève des difficultés épistémologiques et institutionnelles, pour les spécialistes de littérature comme pour les analystes du discours. On commence par considérer les résistances à l'analyse du discours littéraire qui viennent des spécialistes de littérature. Mais ces réticences rejoignent celles des analystes du discours à l'égard de la littérature ; car depuis les années 1960, l'analyse du discours a pris l'habitude de ne traiter que des

textes délaissés par les facultés de lettres. Pourtant, le fait que se constitue à l'intérieur de l'analyse du discours une branche dédiée spécifiquement au discours littéraire donne davantage de consistance à un postulat fondateur de l'analyse du discours, à savoir que le discours est « un » : toute énonciation socialement circonscrite peut a priori être abordée à travers le même réseau de concepts. Ce postulat doit néanmoins être associé à un autre, celui de la « diversité » irréductible des modes d'existence de ce discours. Ce double postulat a des conséquences importantes sur le plan institutionnel, puisqu'il met à mal la frontière entre les départements de lettres et ceux de sciences sociales et humaines. Ce qui n'a rien d'étonnant, si l'on songe que l'étude de la littérature ne constitue pas véritablement une discipline. Encore faut-il s'entendre sur ce que signifie ici « discipline ». Une distinction doit être établie entre les disciplines au sens institutionnel, et les disciplines heuristiques, celles qui structurent la recherche. En outre, à l'intérieur de ces dernières, on peut distinguer les groupements fondés sur un intérêt épistémologique partagé, et les groupements autour d'un même objet, d'un même « territoire », qui est abordé par diverses disciplines. Il en ressort qu'en fait, dans le monde universitaire, le domaine appelé « littérature » s'accommode d'un compromis instable entre une logique du « territoire » et une logique « herméneutique », qui légitime le littéraire par sa capacité à entrer en contact avec des textes prestigieux en surplomb de l'ordinaire de la vie sociale. Grâce à ce compromis, le littéraire commente les œuvres en s'appuyant sur des routines interprétatives et son propre charisme, tout en s'efforçant de montrer que son activité appartient de plein droit à un monde scientifique que, par ailleurs, il disqualifie en tant qu'herméneute. Dans ces conditions, on comprend que l'analyse du discours soit mal perçue du littéraire traditionnel, car elle s'avère beaucoup plus menaçante pour ce compromis que des approches de la littérature issues de la psychologie ou de la sociologie. Elle se construit en effet sur le rejet de la topique même qui oppose un intérieur et un extérieur du texte, un texte et un contexte. Face à cette menace, pour préserver l'autonomie de leur espace et leur autorité, les littéraires recourent aujourd'hui à deux stratégies qu'on pourrait métaphoriquement désigner comme la fuite vers le haut, vers la philosophie, et la fuite vers le bas, vers l'érudition. Dans un dernier temps, on montre en quoi son ouverture à des corpus littéraires oblige l'analyse du discours à se préoccuper davantage de la question du texte, en accordant un rôle privilégié à la mémoire, à la diversité des supports matériels, aux modes de diffusion, à la diversité des usages des textes. De même, elle l'incite à renouveler sa réflexion sur l'« auctorialité » et sur la question des appareils

d'interprétation : quand il s'agit de textes littéraires, philosophiques, religieux, scientifiques..., il faut accorder une place essentielle à un tiers invisible : les communautés de commentateurs et leurs pratiques.

2- Aperçu sur la redondance

Quand nous lisons un texte pour la première fois, nous avons le vague sentiment d'aborder un univers inconnu qui se révèle progressivement au fur et à mesure que les mots, les phrases, les paragraphes ou les pages défilent devant nos yeux. La page imprimée apparaît comme une communication d'ordre graphique susceptible de livrer entièrement son message à la condition que le lecteur sache transformer ces petits signes visuels en langage sonore.

C'est pourtant une hypothèse que Smith défend depuis une dizaine d'années et qu'il a brillamment exposée et de façon convaincante dans plusieurs publications. Dans *Understanding Reading (Smith, 1971, p. 3)*, en particulier, il écrit: «Le cerveau — notre connaissance du monde — apporte plus d'information en lecture que les symboles visuels de la page imprimée». Plus loin, il dit en substance que la lecture est beaucoup plus une activité qui va du cerveau aux symboles visuels que le processus inverse. En d'autres termes, la lecture repose sur deux sources d'information : l'information visuelle et l'information non visuelle. L'information non visuelle, c'est-à-dire les connaissances qu'a le lecteur du réel, du sujet traité, de l'auteur, de la nature du texte à lire, des contraintes de la langue, est plus importante que l'information véhiculée par les symboles graphiques. Un lecteur ne serait donc jamais, même à la limite devant les textes les plus techniques, dans un état réel d'innocence. Ses connaissances explicites et implicites surtout sont mobilisées au moment de la lecture sous forme d'anticipations et d'hypothèses. Loin d'être un lecteur passif qui attend tout du texte, le lecteur, grâce à ses connaissances antérieures, projette ses attentes, ses intentions, de telle sorte que les symboles écrits servent à tester ses hypothèses. Il n'utilise à cette fin qu'une partie des symboles visuels, ceux qui lui apportent justement le plus d'information. L'information non visuelle, telle que nous venons de la définir, caractérise le lecteur dans ses rapports avec le texte. Plus un lecteur a une bonne connaissance du réel et de sa langue, moins il est dépendant de l'information graphique ; inversement, plus un lecteur est handicapé par sa langue et par sa connaissance du monde, plus il doit s'appuyer sur l'information visuelle.

2.1-Les significations du mot redondance

2.1.1- En français

En français, il peut désigner l'abondance excessive et non justifiée de termes dans le discours, ou le caractère d'un énoncé qui réitère plusieurs fois la même chose de façon différente.

2.1.2 En informatique

En informatique, la redondance peut se référer à la duplication de données sur plusieurs disques pour assurer la sécurité des données.

2.1.3- En littérature

En littérature, la redondance est une figure de style d'insistance qui consiste à répéter une idée dans un but stylistique

2.1.4- En linguistique

En linguistique, le terme redondance dénomme la présence d'une information plus d'une fois dans un même énoncé¹. Une telle information est donnée par une entité linguistique (par exemple un morphème ou un lexème) ou un trait d'une telle entité, par exemple celui d'un phonème. Une telle entité ou un tel trait est qualifié(e) de redondant(e) si sa présence n'est pas nécessaire pour que l'information soit claire, c'est-à-dire, au sens linguistique, pour id-ier une catégorie grammaticale ou une entité linguistique. **(Crystal, 2008, p.406-407)**

2.1.5. En théorie de l'information

Le terme redondance a été pris à la théorie de l'information. Dans la transmission d'un message, il intervient toujours divers facteurs qui la perturbent, appelés avec le terme général de bruits. De plus, le code par lequel on transmet le message a ses contraintes inhérentes : un nombre limité de signaux et des règles qui restreignent les possibilités de combinaison des signaux dont dispose le code. C'est pourquoi le message subit des pertes d'information, qu'on peut compenser par la répétition de certains signaux. C'est l'existence de tels signaux dans un message qui constitue la redondance dans la transmission de l'information. **(Dubois 2002, p. 400-403)**

2.1.6- En langue écrite

En termes généraux, le concept réfère à tout ce qui est dit ou écrit en trop par rapport à ce qui est strictement nécessaire pour la compréhension du récepteur. Vue sous l'angle de l'économie des moyens, la redondance est un gaspillage des signes, une répétition inutile dans la transmission de l'information. Dans l'expression descendre en bas, en bas est dit redondant parce qu'il n'apporte aucune information, il ne fait que répéter descendre. C'est comme si on disait descendre descendre. De même, si un mot contient la séquence q-, le u qui suit est totalement redondant parce que c'est la seule voyelle possible après un q.

Si l'information non visuelle précède et dirige toute activité de lecture, il n'est pas sans intérêt de voir comment la redondance se manifeste dans les textes et comment un lecteur efficace peut en tirer parti. Pour les besoins de l'analyse, nous tenterons de décrire isolément différents types de redondance, mais il faut bien préciser au départ que ces manifestations se chevauchent, s'entremêlent et fonctionnent de façon concomitante.

La redondance est l'une des tendances générale de la langue, bien qu'elle se manifeste différemment en fonction des langues, certaines étant particulièrement sensibles à l'égard de certaines catégories grammaticales, qu'elles marquent d'une manière plus redondante que d'autres langues⁴. Il y a aussi une tendance générale contraire, celle à l'économie, à l'évitement de la redondance dans certains cas, qui sont eux aussi différents d'une langue à l'autre. Par exemple, dans les langues où le sujet est clairement exprimé par les désinences personnelles du verbe, comme en italien, en espagnol, etc., on évite son expression par un mot à part s'il ne doit pas être mis en relief(**Bidu-Vrănceanu 1997, p. 180**).

2.2- La redondance dans divers domaine de la langue

2.2.1-La redondance contextuelle

La redondance cependant n'est pas la caractéristique d'un élément isolé, mais d'une séquence d'éléments. La redondance serait nulle si tous les mots dans une suite étaient également probables. Prenons, par exemple, une phrase comprenant 20 mots. J'écris ces 20 mots sur autant de cartons que je mets dans un chapeau. Je tire au hasard chacun 78

Québec français DÉCEMBRE 1983 des cartons et j'écris le mot correspondant en ayant soin de remettre le carton à chaque tirage dans le chapeau.

Le résultat serait une suite de mots tout à fait imprévisibles et dénuée de sens. Mais tout récepteur sait bien que les chaînes sonores comportent un degré variable de redondance qui lui permet, à la limite de suivre deux conversations de salon en même temps. La langue écrite n'échappe pas à cette règle: particulièrement répétitive sur plus d'un plan, elle favorise par la multiplication des indices contextuels des saisies d'ensemble sur la base d'un minimum de signes visuels. Notre propos n'est pas d'être exhaustif, mais d'esquisser quelques aspects de la redondance syntaxique prise dans un sens très large. L'ordre des mots joue un rôle important dans une langue comme le français. La connaissance de la langue orale, même si elle s'écarte beaucoup dans certains cas de la structure syntaxique de l'écrit, nous rend sensibles au déroulement des mots. Des contraintes syntaxiques et sémantiques s'exercent sur toute la phrase entre les mots et les constituants de la phrase. Si une phrase commence par «Le...», j'anticipe déjà un nom ou un adjectif et je sais qu'un verbe suivra probablement.

Le test de closure illustre à merveille cette connaissance implicite que nous avons de la langue: on peut rater le mot attendu, mais il est rare qu'on se trompe de catégorie grammaticale. La prise en considération de ce qui précède et de ce qui suit permet de deviner le mot manquant ou un équivalent acceptable. Ce savoir implicite permet à l'esprit de devancer la perception visuelle en complétant mentalement des syntagmes, des énoncés ou des phrases. Cependant, les contraintes séquentielles n'ont pas une valeur absolue. L'ordre des mots n'est pas toujours déterminé par des lois probabilistes.

Le cas de l'enchâssement est un bon exemple de discontinuité dans la succession des mots. On voit que dans «Le chat, que mon voisin a acheté, chasse... » Le mot « chat » exerce une plus grande contrainte sur le mot « chasse » que sur le mot « que » qui lui est pourtant adjacent. De même dans la phrase «Avoir plusieurs enfants n'est pas facile de nos jours. », c'est toute une proposition qui dépend d'une autre proposition.

Notons encore une fois qu'il n'y a pas de contrainte entre les deux mots voisins «enfants» et «est». L'ordre des mots n'obéit pas toujours aux probabilités de transition et ce fait entraîne des conséquences en lecture. La présence, par exemple, de mots écran entre le

sujet et son verbe, pose parfois de sérieux problèmes de compréhension, pour les jeunes en particulier. Si la structure linéaire est valable pour des énoncés simples, elle ne l'est plus pour des phrases complexes. Le langage est organisé de façon hiérarchique. Les mots se combinent pour former des énoncés, les énoncés forment des propositions, les propositions forment des phrases, les phrases, des paragraphes, etc. A un niveau supérieur, au-delà de la syntaxe, il existe une structuration du discours, que ce soit un récit, un conte ou un roman. Cette macrostructure (**Kintsh et Van Dyk, 1975**) joue un rôle déterminant dans la compréhension et le rappel; mais il est indéniable que la connaissance de cette macrostructure fait partie, du moins chez un lecteur assidu, de tout ce bagage implicite appris sans enseignement formel, par le seul commerce avec les livres qui lui permet de prévoir les grandes articulations d'un texte. Écoutons les auteurs pré-cités: «De la même façon qu'une phrase est interprétée et traitée plus avant en fonction des structures hiérarchiques sousjacentes, de même un discours est interprété, stocké, rappelé en fonction de sa structure d'ensemble que nous appelons sa macrostructure.» (**1975, p. 101**).

L'architecture d'un récit nous est révélée brutalement quand nous abordons par exemple un conte de culture africaine ou amérindienne. Nous sommes complètement déroutés et incapables d'anticiper le déroulement des événements et la conclusion. Mais revenons à la microstructure, c'est-à-dire la phrase. En plus de présenter un cadre relativement rigide de ses unités, le français est aussi une langue liée, en ce sens que les rapports entre les éléments à l'intérieur du syntagme nominal ou entre le syntagme nominal et le syntagme verbal sont caractérisés par le phénomène général de l'accord. Les marques morphologiques du genre, du nombre et de la personne excèdent les besoins de la simple communication. Pour donner un cas extrême, «Je suis un travailleur» exprime 4 fois le singulier: «je» par rapport à « nous», «suis» par rapport à «sommes», « un» par rapport à «des» et « travailleur» par rapport à « travailleurs». Règle générale, le caractère répétitif de la morphologie est plus accentué à l'écrit en raison de la neutralisation de certaines marques au plan de la prononciation. Qu'on compare la phrase suivante, d'abord entendue puis, lue: *lœr peti frer se parti leurs petits frères sont partis*. On observe une marque à l'oral, cinq à l'écrit. Convenons que l'exemple n'est pas représentatif de l'ensemble des situations, mais il a le mérite de faire voir l'excédent des marques écrites par rapport aux besoins stricts de la communication. Les mors outils, nous l'avons vu, sont parmi les mots les plus fréquents de la langue et ils occupent un espace considérable de la page imprimée.

Si on ne visait que l'économie, bon nombre de ces mots pourraient disparaître, comme dans les télégrammes, sans grand inconvénient pour la transmission du message. Le langage gestuel des sourds dépourvu de ces caractéristiques grammaticales est jusqu'à trois fois plus rapide que la parole (Taylor, p. 180).

Évidemment, l'intonation et les subtilités de la langue parlée en sont absentes. Certains mots outils cependant, comme les prépositions et les conjonctions, sont des marqueurs de relation et sont par le fait même indispensable au sens. Ils signalent par leur présence la structure du syntagme ou de la phrase et favorisent des anticipations syntaxicosémantiques. «Ef» unit ordinairement des éléments de même nature ; « au contraire» m'annonce qu'on va présenter une proposition adverse ; « mais » indique une concession ou une restriction, etc. La chaîne parlée n'est pas une suite ininterrompue et monotone de sons: (DÉCEMBRE 1983 Québec français)

2.2.2-La redondance sémantique

L'information non visuelle, telle que nous l'avons définie, comprend tous les acquis antérieurs du sujet. Celle-ci est liée pour une part à notre connaissance intuitive de la langue, à ses propriétés formelles, probabilistes, à son degré élevé de redondance. C'est ce que nous avons développé précédemment. Il existe un autre type de compétence, plus diffus et beaucoup plus difficile à cerner, qui réfère à notre connaissance du monde en général. Plus un individu est renseigné, cultivé, plus son expérience est vaste, riche, diversifiée, plus il est en mesure de tirer profit de ses lectures.

On peut le constater facilement quand on aborde des sujets qui coïncident avec nos préoccupations, notre vécu, notre formation. Avant même d'attaquer la première phrase, nous avons des attentes précises, des hypothèses fourmillent et il suffit d'un minimum de repérages visuels pour comprendre la page imprimée. On raconte le cas de ce président d'un grand pays qui, devenu quasi aveugle sur la fin de sa vie, assimilait avec une prodigieuse rapidité des rapports complexes de ses subalternes.

Sa vaste expérience du monde et des dossiers compensait amplement pour la médiocre qualité de ses yeux. Quand, au contraire, nous devons par nécessité ou autrement lire un passage trop éloigné de notre vécu personnel ou de notre compétence, notre pouvoir d'anticipation diminue et nous adoptons une stratégie qui consiste à suivre le texte pas à

pas. D'une certaine façon, la connaissance du réel s'appuie sur notre compétence linguistique, mais elle la déborde aussi en donnant vie et sens au texte. Dans un test de closure administré à des élèves de 11 ans, nous avons la phrase « On a placé le poussin cloche de verre ».

Une Mettant à profit leurs connaissances de la langue, la plupart des enfants ont répondu par «dans» et «sur». Syntaxiquement acceptables, ces prépositions ne le sont plus quant au sens. Seuls quelques élèves, au courant de ce type d'expérience, ont pu restreindre leur choix à l'unique bonne réponse. La lecture ne s'effectue pas à vide: elle mobilise nos sentiments, nos habitudes perceptuelles, nos images sensorielles, notre expérience totale, de telle sorte qu'un même texte peut être appréhendé de bien des manières. Le Petit Prince demeure un conte merveilleux pour un enfant, mais pour un lecteur capable de projeter toute son expérience d'adulte, il est beaucoup plus que cela. Un même fait divers peut

2.2.3- la redondance phonologique

Deux phonèmes, comme /p/ et /b/ s'opposent, par exemple en anglais, comme dans la paire minimale des mots pin « épingle » vs bin « boîte », par trois paires de traits. L'une est la qualité de consonne sourde de /p/, respectivement celle de consonne voisée de /b/, une autre est la prononciation avec tension musculaire de /p/, respectivement sans tension, lâche, de /b/, et la troisième, le caractère aspiré de /p/, respectivement celui non aspiré de /b/. De ces oppositions, une seule est nécessaire pour les distinguer en tant que phonèmes. On a établi que c'est celle de voisement et que, par rapport à celle-ci, les deux autres oppositions sont redondantes. Toutefois, dans certaines situations, une autre opposition peut être moins redondante, par exemple celle de tension en position finale de /p/ et de /b/, comme dans les mots rip « déchirer » vs rib « côte », ou dans des contextes situationnels où le locuteur doit utiliser tous les traits disponibles pour pouvoir se faire comprendre². S'il n'y avait pas de redondance phonologique, c'est-à-dire si les phonèmes ne s'opposaient que par un seul trait, il se produirait des confusions dans certaines situations. (Kálmán et Trón 2007, p. 98).

2.2.4- la redondance grammaticale

Dans ce système aussi il y a redondance dans chaque langue, sous forme de morphèmes redondants. Les langues diffèrent, entre autres, par le degré de redondance avec lequel elles marquent un même trait grammatical.

Dans les langues romanes, par exemple, on marque de façon plus ou moins redondante, en fonction de la langue, le genre et le nombre (en roumain le cas grammatical aussi) du nom, non seulement par les morphèmes qui y sont ajoutés, mais aussi, dans les combinaisons syntaxiques, par les morphèmes des déterminants accordés avec lui. Le nombre du sujet est marqué par le prédicat aussi, dont certaines formes composées marquent le genre également. Exemples :

- (it) *una ragazza italiana* vs *due ragazze italiane* « une fille italienne » vs « deux filles italiennes » – le genre et le nombre marqués par le suffixe de pluriel du nom et de l'épithète, ainsi que par la forme du numéral¹⁰ ;
- (es) *un chico alto* « un garçon grand » – le genre et le nombre marqués par la forme de l'article indéfini et le suffixe du nom et de l'épithète ; *La casa está limpia* « La maison est propre » – le genre et le nombre marqués en plus par le suffixe de féminin de l'attribut, et le nombre marqué en plus par la désinence de la copule¹¹ ;
- (ro) *o actriță talentată* « une actrice talentueuse » (nominatif-accusatif singulier) vs *unei actrițe talentate* « d'une/à une actrice talentueuse » (génitif-datif singulier) – le genre, le nombre et le cas marqués par la désinence du nom et de l'épithète, et par la forme de l'article indéfini.

En français, la redondance de l'expression du genre et du nombre est plus réduite dans la langue parlée que dans son aspect écrit, à cause de l'orthographe qui conserve des lettres correspondant à des sons prononcés en ancien français, qui ne le sont plus en français moderne⁷. Par exemple, dans la phrase *Les enfants sont gais*, le pluriel du sujet a quatre marques à l'écrit, le suffixe de pluriel du sujet et de l'attribut, la forme de l'article défini et la forme de la copule. En revanche, dans la prononciation ([lezãfã sã gɛ]), seules deux marques du pluriel sont présentes, la prononciation de l'article et de la copule³.

Dans une langue d'une autre famille, le hongrois, la redondance est plus réduite dans de telles constructions, car l'adjectif s'accorde en nombre en tant qu'attribut (a zongora fehér « le piano est blanc » → a zongorák fehérek « les pianos sont blancs »), mais il ne s'accorde pas en tant qu'épithète (a fehér zongora « le piano blanc » → a fehér zongorák « les pianos blancs »), et le genre grammatical n'est pas du tout exprimé.

Dans une autre langue, l'anglais, la redondance est encore plus réduite dans l'expression du nombre, et aussi du genre, par rapport aux langues romanes, puisque l'adjectif épithète et l'adjectif attribut ne s'accordent ni dans la parole ni dans l'écriture, ex. a small bottle « une petite bouteille » → small bottles « de petites bouteilles » 15, The window is broken « La vitre est cassée » → The windows are broken « Les vitres sont cassées »

Un exemple de sensibilité particulière d'une langue à l'égard d'un trait grammatical est celle du roumain à l'égard de la détermination définie. En effet, cette langue a développé, à côté de l'article défini, de l'adjectif possessif et de l'adjectif démonstratif qui ont la fonction de l'exprimer, deux autres articles qui la marquent également. Par exemple, dans la phrase L-am văzut pe elevul cel nou al profesorului « J'ai vu le nouvel élève du professeur », la détermination définie du complément d'objet direct est marquée par l'article défini -l, l'article démonstratif cel et l'article possessif al17. L'adjectif possessif est postposé et suit le nom avec article défini, alors qu'en français, le possessif remplace l'article, ex. rochia mea « ma robe »18. L'adjectif démonstratif peut être antéposé ou postposé. Dans ce dernier cas, le nom doit être déterminé par l'article défini aussi: copilul acesta « cet enfant-ci », copilul acela « cet enfant-là » (Bidu-Vrănceanu 1997, p. 152)

2.2.5- La redondance lexicale

Dans ce domaine, l'un des types de redondance est la répétition, par exemple celle appelée épizeux, qui est une figure de style d'intensification, utilisée aussi bien dans la parole habituelle que dans des œuvres littéraire. Exemples :

- **Ex1** :(fr) Le mensonge est partout, partout ! (les frères Goncourt) ;

- **Ex2** :(ro) Mircea însuși mână 'n luptă vijelia-ngrozitoare / Care vine, vine, vine, calcă totul în picioare littéralement « Mircea même mène au combat l'horrible tempête / Qui vient, vient, vient, foulant tout aux pieds » (Mihai Eminescu).
- **Ex3** :(hu) csontig, velőig fekete, / fekete, / fekete, fekete, fekete. / Fekete ég és fekete tenger litt. « noir jusqu'aux os, jusqu'à la moëlle, / noir, / noir, noir, noir. / Ciel noir et mer noire » (Mihály Babits).

2.2.5.1. Le pléonasme

Le pléonasme est un autre type de redondance lexicale. Conformément à l'une de ses définitions, c'est la même idée exprimée par des termes dont la fonction grammaticale est différente, autrement dit, c'est l'utilisation de deux ou plus de deux signifiants pour exprimer le même signifié. Il peut s'agir de l'association de synonymes ou de l'utilisation d'un syntagme composé le plus souvent de deux termes, dans lequel un terme suffisant tout seul pour exprimer l'information inclut le sens de l'autre, qui est, par conséquent, superflu.

Il y a plusieurs catégories de pléonasmes du point de vue de leur acceptation.

Le pléonasme n'est en général pas admis s'il n'ajoute rien par rapport à l'expression d'une information avec un seul signifiant, étant commis par ignorance, négligence ou précipitation. Tels sont un petit nain, reculer en arrière, sortir dehors, une adjonction d'eau supplémentaire. Toutefois, certains pléonasmes de la parole habituelle ajoutent l'expression de l'intensité à l'expression de l'information par un seul signifiant. Ils sont généraux et acceptés, comme sûr et certain, être tout feu tout flamme, à tous et à chacun, Je l'ai vu de mes propres yeux. Ce dernier pléonasme est présent dans plusieurs langues, étant attesté dès l'Antiquité :

Ex1 :(la) ego oculis meis vidi (Virgile) « j'ai vu de mes yeux » ;

Ex2 :(en) I saw it myself, with my own eyes « Je l'ai vu moi-même, de mes propres yeux »

Ex3 :(ro) Am văzut cu ochii mei « Je l'ai vu de mes yeux »

Ex4 :(hu) Látjátok, feleim, szemetekkel, mik vagyunk « Vous voyez, mes semblables, de vos yeux, ce que nous sommes »

D'autres pléonasmnes acceptés sont utilisés volontairement dans la littérature et les médias, en tant que figures de style, par exemple l'épithète pléonastique : L'onde humide (Victor Hugo), L'azur bleu (Stéphane Mallarmé).

2.2.6.la redondance en didactique

La redondance en didactique fait référence à la répétition ou à la surcharge d'informations similaires dans un contexte d'enseignement et d'apprentissage. Elle peut se produire lorsque des informations sont présentées de manière redondante, à la fois verbalement et visuellement, ce qui peut entraîner une surcharge cognitive pour les apprenants. Cela peut également se produire lorsque des concepts ou des compétences sont répétés excessivement, ce qui peut conduire à l'ennui et au désengagement des apprenants.

La redondance en didactique est étroitement liée au concept de charge cognitive. La charge cognitive fait référence à la quantité d'effort mental nécessaire pour traiter les informations pendant l'apprentissage. Lorsqu'il y a une redondance d'informations, la charge cognitive peut être augmentée car les apprenants doivent traiter des informations similaires de différentes façons, ce qui peut entraîner une inefficacité dans le processus d'apprentissage.

Pour éviter la redondance en didactique, il est important de prendre en compte les principes de la théorie de la charge cognitive. Voici quelques recommandations pratiques :

1. Présentation concise : Présentez les informations de manière claire et concise, en évitant les répétitions inutiles.
2. Utilisation d'illustrations pertinentes : Utilisez des illustrations visuelles, telles que des diagrammes ou des schémas, pour représenter les concepts de manière claire et concise, évitant ainsi la redondance avec le texte verbal.
3. Intégration des médias : Utilisez judicieusement les médias et les technologies pour présenter les informations de manière variée, en évitant de simplement répéter le même contenu à travers différents médias.

4. Focalisation sur les informations essentielles : Identifiez les informations clés et pertinentes pour l'apprentissage et concentrez-vous sur celles-ci, en évitant les détails excessifs ou les informations redondantes.
5. Organisation logique : Organisez les informations de manière logique et cohérente, en utilisant des structures claires et des séquences d'apprentissage progressives.
6. Activation des connaissances préalables : Faites référence aux connaissances préalables des apprenants pour établir des liens et favoriser l'intégration des nouvelles informations dans un cadre significatif.
7. Feedback et rétroaction : Fournissez aux apprenants un feedback précis et spécifique sur leurs performances afin de les aider à comprendre les informations de manière appropriée, plutôt que de simplement répéter des informations déjà connues.
8. En évitant la redondance en didactique et en favorisant une présentation claire et cohérente des informations, les enseignants peuvent aider les apprenants à optimiser leur charge cognitive et à améliorer leur processus d'apprentissage.

Conclusion :

Pour conclure ce chapitre on peut résumer en disant que

CHAPITRE II : Présentation du corpus et de son auteur

Introduction

Après avoir la notion de « l'écriture autobiographique » nous allons dorénavant met l'accent au caractère autobiographique dont fait montre l'écriture de notre corpus. Dans l'enfant des Aurès le narrateur est le centre de chaque chapitre. Il relate sa vie d'une manière non « intimiste », mais plutôt en relation avec d'autres personnages dans des espaces et périodes différents.

On a devisé le présent chapitre en deux pôles principaux, dans un premier temps, nous présentons l'auteur et son itinéraire et cela par une interview avec le narrateur Zine Bakhouche, et on passe ensuite à une présentation de notre objet d'étude, entre autres le corpus qui est l'œuvre de « L'enfant des Aurès ».

I. Présentation de l'auteur

1. Qui est Zine Bakhouche ?

Enfants des Aurès, universitaire et enseignant, la vie du désormais romancier Zine Bakhouche est une passerelle entre les deux rives de la Méditerranée.

Il est né en 1954 dans les Aurès, dans la partie berbère de l'Algérie. Il vit à Vénissieux depuis 2012. Pour ce retraité, le besoin d'écrire est apparu tôt." Cette passion a été en veille long temps. Depuis ma thèse, c'est devenu un besoin" précise-t-il. Zine Bakhouche a édité son premier roman l'enfant des Aurès en 2014 "il a perdu mon père en 1974, puis ma sœur et mon frère. Ce livre est une thérapie. Je suis issu d'une famille de paysans berbères très modeste qu'ont tout faits pour que leurs enfants étudient. Ce livre raconte son enfance, mon Aurès un pays qui a su garder sa langue et ses traditions".

En 2015, Zine Bakhouche publie son second livre de là, on voit Alger. Un roman pamphlet sur les dix ans de guerre civile et de corruption qui ont mis à genoux une Algérie forte pourtant de ses pétrodollars. Pour lui, la corruption en Algérie est vécue par l'habitant comme une frustration. "Le souhait de tout jeune Algérie est de quitter le pays. Pourtant l'Algérie est très riche. Mais quand il y a une volonté politique de détruire un pays." Zine Bakhouche a acquis la nationalité française et voit aussi l'évolution du pays qu'il l'a accueilli.

"En tant qu'immigré, il a élevé ses enfants dans le respect du pays qui nous a ouvert ses bras. Les invités doivent respecter la loi de ce pays, mais aussi les gens, l'histoire et lui dire merci pour nous avoir donné la chance d'aller dans de bonnes écoles, on y libre. Je me suis bien intégré car ma génération est très proche de la Avez-vous. C'est la politique qui crée les blessures, pas le peuple."

« Je suis Ms. Bakhouche Zine socialement je suis issu d'une e famille paysanne, pauvre en terre et moyen, né en 1954 à Baber, j'ai gardé le troupeau, j'ai connais le besoin, ma seule chance c'est étudié, j'ai reçu avoir une autre vision de la vie je peux dire que je suis un enfant de l'Algérie indépendante, je suis aussi l'élève de l'école de l'Algérie libre. Entre Baber -khenchela et en fin Batna ou j'ai mon bac en 1975, ma vie scolaire a connu la compagne, la ville et l'internat dans une grande ville.

L'université de Constantine m'accueille en septembre 1975 pour l'institut des

sciences de la terre option urbaine. Je suis titulaire d'un doctorat en urbanisme de l'université d'Aix en Provence ; j'ai enseigné 13 ans à l'école d'architecture de Biskra, je suis père de quatre enfants, actuellement retraité, je vis en Avez-vous, je me suis réservé mon temps à exercer ma passion : l'écriture.

Avec deux livre dans son domaine et trois romans il s'est lancé dans le roman



Figure 1. Auto-présentation de l'auteur.

2. Interview avec l'écrivain du roman : Zine Bakhouché


Pour bien connaître l'auteur de notre corpus, nous avons eu la chance de l'interviewer, et ce qui suit le jeu de questions et réponses entre nous et monsieur Zine Bakhouché (avec des témoignages sous formes de captures d'écran, car l'interview a eu lieu sur l'un des réseaux sociaux)

2.1. L'interview entre nous et l'auteur

Question 1 : « l'enfant des Aurès » qu'est-ce qui vous a donné envie de l'écrire ?

Réponse : Ouiiiii surtout après le retour des appréciations de lecteurs, j'ai été à la fois ravi, fier cela m'as bien aidé d'écrire les deux autres.

" l'enfant des Aurès" qu'est ce que vous a donné envie de l'écrire ?




Ouiiiii surtout après le retour des appréciations de lecteurs, j'ai été à la fois ravi, fier cela m'as bien aidé d'écrire les deux autres.

Question 2 : pourquoi vous avez choisi ce titre ?

Réponse : Parce que réellement je suis un enfant des Aurès et j'ai voulu décrire un espace que je connais bien pour avoir grandi sur cette terre.

Pourquoi vous avez choisi ce titre ?



Parce que réellement je suis un enfant des Aurès et j'ai voulu décrire un espace que je connais bien pour avoir grandi sur cette terre

Question 3 : d'après votre roman, avez-vous voulu faire passer un message ? Si oui, lequel ?

Réponse : Effectivement, c'est d'abord être le porte-parole de ma génération qui n'ont peut-être pas la chance que j'ai eu en plus d'écrire notre traduction chaoui qui fait partie de la riche de notre Grand pays : l'Algérie.

D'après votre roman , avez vous voulu faire passer un message ?

Effectivement, c'est d'abord être le porte parole de ma génération qui n'ont peut-être pas la chance que j'ai eu en plus d'écrire notre traduction chaoui qui fait partie de la riche de notre Grand pays : l'Algérie .



Question 4 : «Je ne retomberai jamais en enfance, j'y resté. » que représente pour vous cette citation de Tirsan Bernard ?

Réponse : La citation de Tirsan Bernard, me va bien, car c'est mon sentiment surtout qu'on je suis avec mes amis d'enfances, vraiment je me sens encore enfant

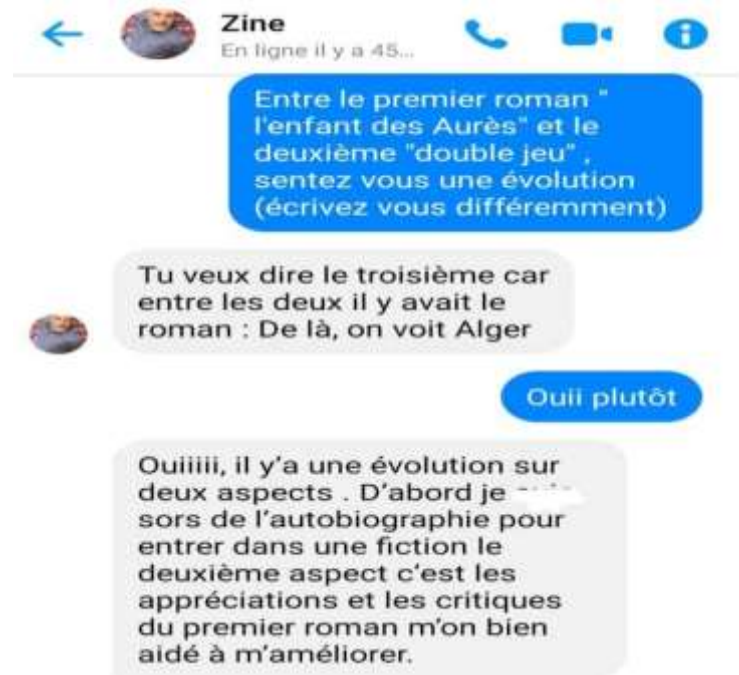
" je ne retomberai jamais en enfance , j'y suis resté"
Que représente pour vous cette citation de Tirsan Bernard ?

La citation de Tirsan Bernard, me va bien , car c'est mon sentiment surtout qu'on je suis avec mes amis d'enfances, vraiment je me sens encore enfant



Question 5 : Entre le premier roman " l'enfant des Aurès" et le troisième "double jeu», sentez-vous une évolution (écrivez-vous différemment) ?

Réponse : Ouiiiii, il y'a une évolution sur deux aspects. D'abord je sors de l'autobiographie pour entrer dans une fiction le deuxième aspect c'est les appréciations et les critiques du premier roman m'on bien aidé à m'améliorer



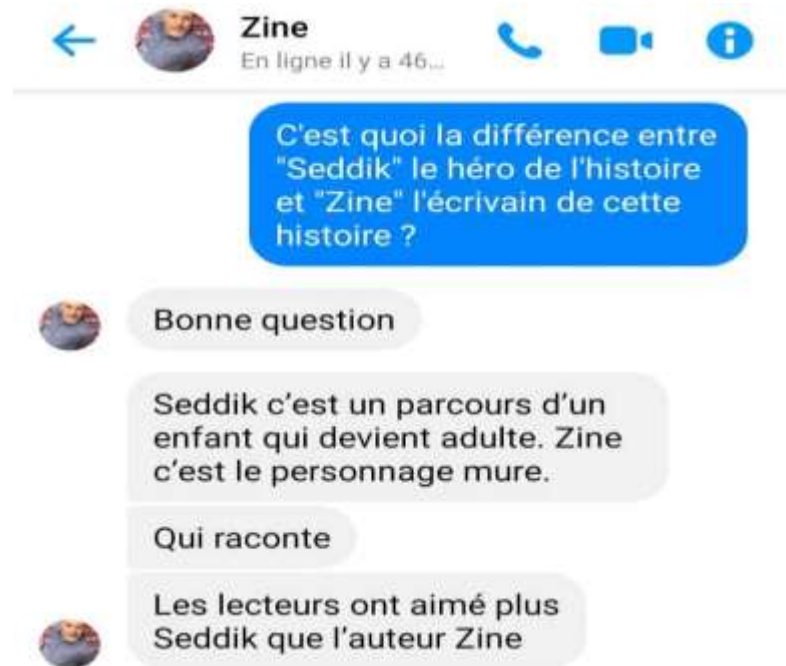
Question 6 : lequel de vos livre a eu le plus de succès ?

Réponse : l'enfant des Aurès



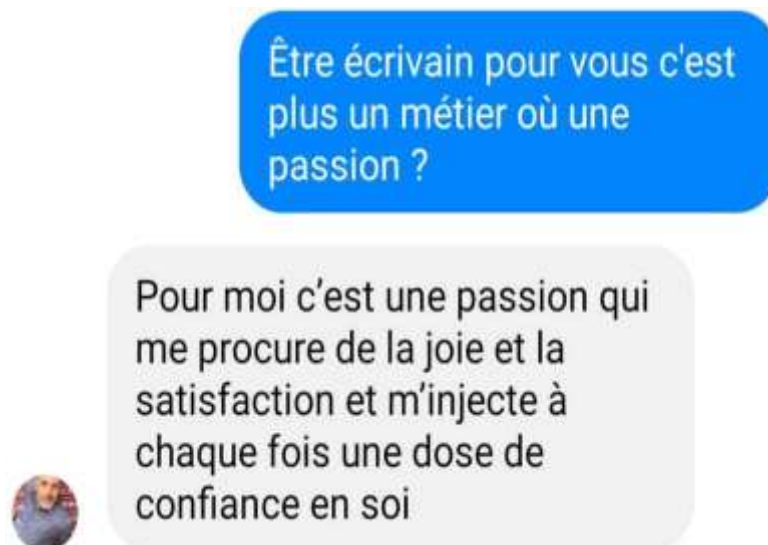
Question 7 : C'est quoi la différence entre "Seddik" le héro de l'histoire et "Zine" l'écrivain de cette histoire ?

Réponse : bonne question ! Seddik c'est un parcours d'un enfant qui devient adulte. Zine c'est le personnage mure, Qui raconte. Les lecteurs ont aimé plus Seddik que l'auteur Zine.



Question 8 : Être écrivain pour vous c'est plus un métier où une passion ?

Réponse : Pour moi c'est une passion qui me procure de la joie et la satisfaction et m'injecte à chaque fois une dose de confiance en soi.



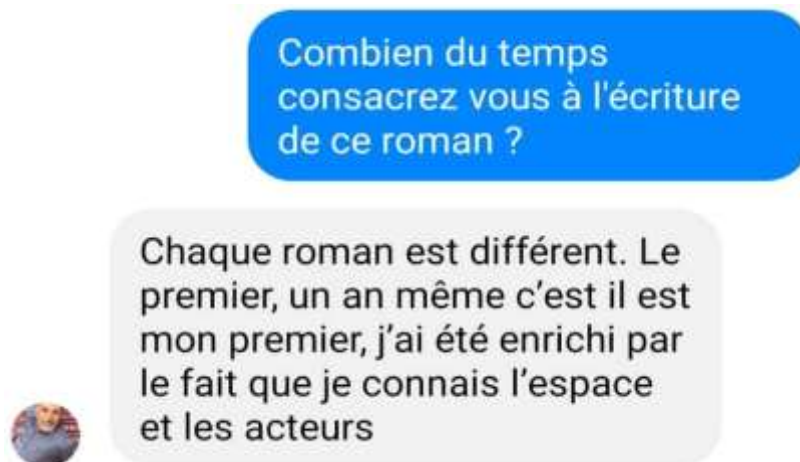
Question 9 : Quand écrivez-vous ? Avez-vous un rituel d'écriture ?, Des horaires

Réponse : encore une fois c'est une très bonne question. Personnellement, je ne peux dégager une plage d'horaire : j'aime écrire quand l'inspiration est là, souvent elle arrive au compte-goutte et souvent en cascade. C'est à ce moment-là il faut écrire.



Question 10 : Combien de temps consacrez-vous à l'écriture de ce roman ?

Réponse : Chaque roman est différent. Le premier, un an même s'est-il est monpremier, j'ai été enrichi par le fait que je connais l'espace et les acteurs.



Question 11 : Rédigez-vous un plan à l'avance où laissez-vous courir vos doigts sur le clavier ?

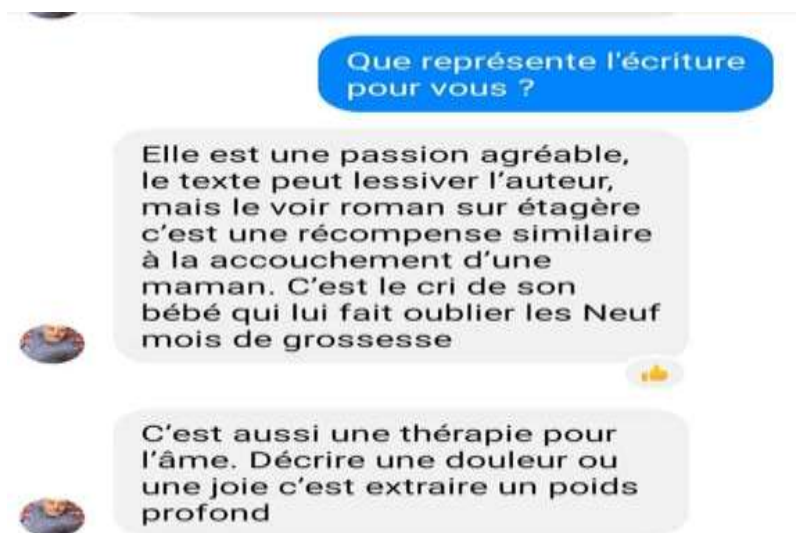
Réponse : Pour moi c'est la fiction où on doit créer par pièce les personnages et les lieux qui sont difficile : Double jeu m'a pris 3 ans. Je rédige un plan, envie d'avoir des rails comme un train. Le plan structure l'enchaînement du texte.



Question 12 : Que représente l'écriture pour vous ?

Réponse : Elle est une passion agréable, le texte peut lessiver l'auteur, mais le voir roman sur étagère c'est une récompense similaire à l'accouchement d'une maman. C'est le cri de son bébé qui lui fait oublier les Neuf mois de grossesse.

C'est aussi une thérapie pour l'âme. Décrire une douleur ou une joie c'est extraire un poids profond



Question 13 : Pour vous, Quels sont les bons et les mauvais côté du métier d'auteur ?

Réponse : Le bon côté c'est la reconnaissance de la société. Le mauvais peut-être la célébrité qui limite le mouvement d'un auteur et lui retire le plaisir de vivre sa vie tranquille

Pour vous , Quels sont les bons et les mauvais côté du métier d'auteur ?

Le bon côté c'est la reconnaissance de la société.. le mauvais peut-être la célébrité qui limite le mouvement d'un auteur et lui retire le plaisir de vivre sa vie tranquille.



Question 14 : Quel est et quelle devrait être la place de l'écrivain dans la société actuelle ?

Réponse : Le traité comme un être qui est doté d'un talent et qui est différent d'un politicien et l'homme de la rue.

Quel est et quelle devrait être la place de l'écrivain dans la société actuelle ?

Le traité comme un être qui est doté d'un talent et qui est différent d'un politicien et l'homme de la rue.



Question 15 : Pensez-vous et écrivez-vous en français ?

Réponse : Je peux dire que je pense algérien et je m'exprime mieux en français. Une dualité entre authenticité et ouverture d'esprit.

Pensez vous et écrivez vous en français ?



Je peux dire que je pense algérien et je m'exprime mieux en français.



Une dualité entre authenticité et ouverture d'esprit

Question 16 : Si vous n'aviez pas été Zine Bakhouche quel auteur auriez-vous aimé être?

Réponse : Je préfère rester avec vous car je me considère un homme chanceux, car j'avais des parents exemplaires avec peu de moyens ils m'ont élevé dans l'amour et le respect de l'autre. Je suis chanceux aussi d'appartenir à un grand pays comme l'Algérie de la Reine Dihya et le roi Massinissa..... Ben Boulaid et d'autre héros. Je suis fier de rester juste Zine Bakhouche.



Question 17 : Avez-vous d'autres passion que l'écriture?

Réponse : Oui, aimé la vie et servir l'autre, c'est ma devise.

Avez vous d'autres passion
que l'écriture?



Oui , aimé la vie et servir l'autre,
c'est ma devise

Question 18 : Avez-vous d'autres projets ?

Réponse : Oui je viens de finir un roman de 210 pages. D'après l'interview sur Messenger

II. Présentation du corpus

1. Brève introduction à ce point

Corpus : (Ling.) « Ensemble limité des éléments (énoncés) sur lesquels se base l'étude d'un phénomène linguistique ; (lexicométrie) ensemble de textes réunis à des fins de comparaison, servant de base à une étude quantitative » (**Lebart Salem, 1988, § Glossaire**)

Au sens de (Galisson et Coste) : « *Ensemble, aussi varié que possible, d'énoncés effectivement émis par des utilisateurs d'une langue à une époque donnée* » (**Galisson et Coste 1976,p.131**)

Au sens de (Ducrot et Schaeffer) : « *Ensemble d'énoncés qu'on soumet à l'analyse* » (**Ducrot et Schaeffer,1995, p.50**)

D'après François Rastier : « Un corpus est un regroupement structuré de textes intégraux, documentés, éventuellement enrichis par des étiquetages, et rassemblés de manière théorique réflexive en tenant compte des discours et des genres, et de manière pratique en vue d'une gamme d'applications ». (**Rastier François,2002**)

2. Le résumé du premier chapitre (notre corpus)

Notre corpus : l'enfant des Aurès est composé de six chapitre, on va consacrer le premier chapitre (l'enfant aux pieds nus) pour l'analyser, Zine Bakhouche a commencé

son œuvre par la fameuse citation de Tristan Bernard. « Je ne retomberai jamais en enfance, j'y suis toujours resté »

L'enfance est une période heureuse pendant laquelle l'insouciance nous protège de la difficulté de la vie d'adulte. Et quand nous sommes adultes, nous essayons à tout prix de retrouver l'innocence bénie de l'enfance. C'est pendant l'enfance que nous nous éduquons, formons notre caractère, modelons notre future existence, ouvrons notre esprit nous épanouissons et que nous sommes le plus influençables et vulnérables. L'enfance, c'est le commencement d'une vie et avoir une enfance heureuse ou malheureuse peut marquer à jamais une vie d'adulte.

L'enfant des Aurès est la biographie d'un enfant chaoui , né dans un douar en plein cœur des Aurès, une région à la fois pauvre et riche. Pauvre, car l'auteur narre des moments difficiles connus juste après l'indépendance, mais riche car la société et les éléments de cette même société avaient encore le Sens de l'aide, de la vie commune et du bon sens paysan. Cependant, cela n'a pas empêché l'enfant des Aurès de connaître une autre vie, sous d'autres cieux, qui ne sont pas aussi cléments qu'on le prétend.

Seddik, le sixième enfant dans une fratrie de neuf (Benacer, Taher, Ammer, Hadda, Rouba, Cherifa, Fatiha). Sa naissance a eu lieu au cours d'un déplacement caravanier qu'ils avaient coutume de faire chaque hiver en direction du sud aux portes du désert. Il avait les yeux verts, la peau blanche comme la plupart des enfants de la région. Le petit Seddik aime marcher les pieds nus et rien ne le fait mal, malgré que son père lui achète une paire de sandales en nylon qu'il ne porte qu'en sa présence. Chaque matin il rêve d'une grasse matinée, mais son père ne l'entendait pas de cette oreille, puisque il lui confie la tâche de garder le troupeau.

Tous ces 5 amis (Seddik , Boukhil , Brahim , Zerfa , Louisa) avons l'habitude de jouer ensemble , Zerfa et Louisa toutes ces deux filles autorisés par leurs parents de partir au champ avec trois garçons ; il avait là une société ouverte d'esprit mais aussi responsable ,les enfants avoir une relation fraternelle c'est pour ça ils jouent ensemble , partagent les repas ensemble.

Seddik et ses amis trouvent un petit bout de terrain et ils les nettoient en le débarrassant de cailloux pour jouer le jeu du bâtons, ce jeu consiste à se deviser en deux groupes et à jeter le bâton vers un repère préalablement désigné. Celui qui rapproche le

plus du but gagne la partie et garde le bâton, et quand Seddik est le vainqueur, les éloges de Zerfa le flattant.

Parmi les passions de petit Seddik, c'est de chercher l'eau, cette tâche il attendait avec impatience parce que il aime charger l'eau sur le dos de Hamoud, tel était le nom qu'il avait donné à leur âne qu'était forte.

Dans sa première rentrée scolaire, il avait un double sentiment, heureux et frustrant à la fois, il ne comprend pas l'arabe, heureusement le gardien, fait office de traducteur avec sa voix cassé. Son incompréhension de la langue arabe accompagnera toutes ses études primaires et fut pour lui un handicap et souvent une tortue, mais avec la maîtrise progressive de l'arabe et aussi du français, il a acquiert la curiosité des choses du monde ; il ose même poser des questions, ce qui est inhabituel. Ses enseignants ont lui donné de l'aide et l'encouragent pour s'améliorer et aller plus loin.

Le père a envoyé le petit Seddik à la ville chez son frère pour qu'il puisse terminer ses études et prendre une bonne formation car les enseignants y sont plus compétents.

Leurs parents veulent une meilleure vie pour leur petit enfant, car il ne doit pas avoir la même misère de ses parents. Donc il a de la chance pour voir la ville de kenchela qu'il a imaginé avec des nombreux bâtiments, beaucoup de voitures, l'école et la maison de son frère.

Seddik a apprécié les conseils de son père, il a terminé sa première année avec une mention, et à la rentrée scolaire suivante, il a quitté kenchela pour une autre ville, parce que elle ne disposant pas d'un collège, il de se préparer à partir dans une grande ville, Batna est la capitale des Aurès, siège de la préfecture.

Les jours passent et le petit Seddik essaie de s'adapter avec l'environnement de l'internat, c'est vrai il a trouvé au début des difficultés car les montagnards berbères se familiariser avec l'arabe classique, rédiger des rédactions et faire ses exercices dans une langue ignorée de leur parents est un obstacle et une source de frustration, certains exercices de mathématiques se font parfois en chaoui.

Il a perdu son père qu'il n'a encore soixante ans, à cause d'une maladie très répandu dans sa région (hépatite).

L'examen du baccalauréat est proche et il délaisse la révision de ses cours, il a perdu le goût de la vie, dégoûté et triste. Il a le sentiment d'être abandonné sur le bord de la route, Seddik n'a pas eu son baccalauréat dès la première fois et c'était le désagréable surprise de des enseignants et sa famille.

À la rentrée scolaire suivante, il a travaillé comme un surveillant dans le lycée de khenchela, et cette fois ci il a refait son bac et il l'a eu. Après l'été qui passe vite, il se trouve aux inscriptions universitaires à Constantine.

3. Les itinéraires et la grille sémiologique des personnages

3.1 Itinéraire de Son frère benacer

Habite à khenchela ou il était un enseignant. Le frère aîné il a joué le rôle de père quand il était jeune et les frères et les sœurs trouvent en lui réfugié et appui. Le frère de Seddik qui rend souvent hommage à ses parents qui, avec peu de moyen, sont arrivés à lui donner un niveau d'instruction qui lui permet d'être instituer en ville. Il était le premier à mettre de l'ambiance, avec sa franchise et son humour. Avec sa simplicité d'expression ; Benacer exprime son amour pour sa femme, un sujet tabou à cette époque.

Benacer était leur joie et de vivre et le sage conseil pour les sujets sérieux. Un grand fumeur, il était depuis sa jeunesse dépendant de la cigarette et a toujours refusé l'idée d'arrêter de fumer, sa formule légendaire était: "je ne me séparer jamais de mon ami d'enfance".

3.2. Itinéraire de Sa mère Aïcha

Elle est souvent vêtue d'une robe de couleur verte. Elle porte un foulard noué sur sa tête, qui se croise avec une mèche de ses cheveux. Elle a une voix chaude ; son visage est tatoué comme celui de la plupart des femmes berbères de sa génération. Tout le monde la trouve d'une beauté éblouissante. Elle a toujours sur elle une clé d'une mallette en fer où elle range sa trousse de beauté. C'est son trésor. Les jours des fêtes, la mère Aïcha se maquille avec beaucoup d'art et brosse ses dents avec des racines d'un arbre à noix. Ses bijoux en argent d'art berbères couvrent sa poitrine, elle était la plus belle.

Aïcha a aidé ses enfants dans leurs études, Elle a vendu ses 3 poules pour l'achat de leurs fournitures. Dans la société berbère, la femme a toujours un budget à elle, car c'est

elle qui élève les poules et les lapins, tandis que son mari les vend aux souks, sans avoir le droit d'utiliser cet argent sans son aval.

3.3. Itinéraire de Son père Tayeb :

Tayeb c'est le père de Seddik, se voyait de loin : un homme de grande taille, toujours bien habillé et parfumé. Il avait des yeux verts, un visage illuminé avec une voix chaude et, à l'occasion, il lui arrivait de chanter. Hélas son père lui avait interdit de rejoindre un groupe de chanteurs de la tribu. Pour lui, c'était un rêve brisé. Il parlait rarement de cette histoire, mais quand il l'évoquait, cela se terminait par un grand soupir d'amertume.

Tayeb est un homme respecté de tous, pendant le mois sacré du Ramadan, on lui confie une tâche digne de confiance ; annoncer chaque soir à tous les habitants du douar la rupture du jeûne. Parce que leur habitation est la plus proche de la mosquée du village. Le père de Seddik allume alors une touffe d'alfa qui sera vue par tous les habitants du douar et qui les autorise à manger.

3.4. Itinéraire de Ses deux amis proches bergers

Brahim et Boukhil, ils avaient deux caractères complètement différents. Brahim, nerveux et agité, veut toujours avoir le dernier mot, depuis qu'il s'est mesuré à un berger plus grand et plus costaud. Tandis que Boukhil est une personne calme et doux.

3.5. Itinéraire de Son amie fille Zerfa

Une fille élancée et fine, elle avait un sourire doux, ces beaux cheveux noirs flottants au vent, yeux noirs, elle est trop timide.

Elle plaît beaucoup pour Seddik, c'était son premier amour ; elle rougit lorsque son boue en chaleur s'accouple au cours de la journée en souriant d'une chèvre à l'autre.

Zerfa a l'habitude d'amener quelques dattes dures mais sucrées qu'elles les jettent sur le petit tapis.

3.6. Itinéraire d'Abla

Abla, une fille de grande taille, mais plus jeune que Seddik, avait le nez relevé, les yeux noirs étincelants, les cheveux noirs mi-courts qui lui donnaient un air de beauté austère, mais plein de charme. Elle était née en France et rapatriée au bled. Elle gardait des

souvenirs de Paris et les relatait au petit Seddik avec fierté. Mais cette Abla ne manquait pas de le rappeler qu'il vient du Djebel.

Sa mère, une citadine, qui a gardé la vieille courtoisie européenne dans ses gestes et ses expressions bilingues où voisinent les mots français et arabes.

Rabah, le père d'Abla, est banquier. Il est connu dans la ville, pour sa stature imposante et son rang social élevé. Toujours Bien élégant, sa pipe au bec lui donne de la prestance. Il affiche un air sérieux et un regard à la limite du mépris

Durant toute l'année scolaire, Seddik le montagnard vit avec la citadine une histoire ambiguë de séduction et de mépris tout en restant toujours sensible à son charme et à son physique.

3.4 La description de sa maison

Dans leur maison familiale, les chambres sont spacieuses et le sol est couvert d'un tapis d'alfa, une plante herbacée, qui pousse généralement dans la zone aride de son région. Les berbères du Maghreb l'utilisent pour faire du feu et pour tisser des tapis, des couffins des sacs, des chapeaux. La maison de Seddik comprend aussi une cour centrale avec une cuisine ; ce coin a été aménagé par son père : étagère sous forme de dalle en ciment, ouverture en bas pour mettre les buches et les touffes d'alfa, plaque en terre qui sert pour cuire la galette, cheminé traditionnelle qui a du mal à évacuer la fumée. Et une clôture végétale réservée aux petites brebis et aux moutons malades. Les animaux sont protégés et circulent librement dans sa maison. En emmagasinant le maximum de choses, ils dorment souvent à côté des grands sacs de blé et d'orge qui ils gardent comme semence pour l'année prochaine.

4. D'une autobiographie individuelle à une autobiographie plurielle

Le " je" qu'utilise Zine bakhouche, pour raconter sa vie dans l'enfant des Aurès, est une marque incontestable qui nous permet à considérer que ce récit relève de " l'écriture autobiographique». Le narrateur, Zine est le centre de chaque chapitre.

Il évoque sa vie en relation avec les autres personnages, qu'il a rencontrés depuis son enfance en Algérie jusqu'à ses dernières années en tant qu'un étudiant puis un docteur en géographie urbaine à Lion. Chaque personnage correspond une étape différente de la vie de Zine Bakhouche. Ces protagonistes sont une sorte de prétexte pour écrire sa propre

vie.

La particularité de cette autobiographie réside dans le fait que chaque personnage à l'intérieur du récit possède une sorte de "micro biographies». Donc pour résumer on dira un personnage pour chaque étape et période du parcours du narrateur.

Le "je" de Zine Bakhouche reste dominant. Tous les événements sont vus et rapportés selon son point de vu. Dans ce récit, il aborde des thèmes tels que : sa naissance, sa jeunesse, le portrait de ses parents, des souvenirs scolaires, les premiers rencontres, les échecs et les réussites ... Etc. Toutes ces caractéristiques qui font la particularité de l'écriture autobiographique, nous les avons relevés dans le roman

L'enfant des Aurès. Cependant, on mentionne que le "je" du narrateur relate son vécu, il évoque sa vie en relation avec les autres personnages. Il décrit ses rencontres en commençant de son premier amour d'enfance Zerfa , puis sa rencontre avec Abla et sa relation mystérieuse avec elle , la connaissance des nouvelles amis soit à l'école , l'internat , l'université , le travail.. Etc. À chaque personnage correspond une étape différente de la vie de Zine.

Pour conclure, on constate que Zine Bakhouche est le pilier de chaque chapitre. Il est le héros du récit. C'est le personnage le plus marquant. Il est le personnage principal. Donc le lecteur le perçoit dès les premières pages et grâce au "pacte autobiographique" que nous l'avons montré précédemment dans notre analyse. Alors c'est-il qui dirige ses personnages et qui organise leur hiérarchie. Zine a été l'influencé par son environnement, il raconte sa vie, la société dans laquelle il a vécu, son milieu social. Il est le centre, c'est lui qui crée l'univers du roman. Toutes fois elle ne se raconte pas toute seule, elle fait appel à des personnages, chacun d'entre eux à sa propre biographie. Ainsi, l'autobiographie de Zine devient une autobiographie plurielle.

Pour s'assurer notre travail nous avons retracé l'itinéraire de chaque personnage.

Conclusion

Connaitre l'auteur de notre corpus nous a été d'une grande aide lors de l'interprétation de nos résultats, car on ne peut jamais dissocier le vécu, la mentalité et la vision de l'auteur de sa propre production.

Aussi, pour tout lecteur de notre mémoire de master, avoir un aperçu sur notre corpus, et voire même un résumé et une idée sur le contenu, l'aidera dans la compréhension de notre travail, car ce dernier est ancré dans la thématique de l'œuvre.

Enfin, on ne peut ne pas mettre l'accent sur la précieuse aide de monsieur Zine Bakhouche pour la réalisation de cette partie, car en effet, présenter un auteur avec ses propres témoignages est atout considérable.

**CHAPITRE3 : ANALYSE ET
INTERPRETATION DU CORPUS**

Introduction

Nous avons devisé le présent chapitre en deux parties, on va consacrer la première à l'analyse descriptive du corpus puis nous passerons à l'interprétation descriptive des résultats et le repérage des redondances afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses de départ.

1 La redondance dans un roman

La redondance dans un roman peut être un choix stylistique délibéré ou une erreur involontaire de l'auteur. Elle se manifeste lorsque des mots, des phrases ou des idées sont répétés de manière excessive, ce qui peut alourdir le récit et nuire à la fluidité de la lecture.

Lorsqu'elle est utilisée avec intention, la redondance peut servir à renforcer certains aspects du roman, tels que l'émotion, la caractérisation des personnages ou la mise en valeur d'un thème central. Elle peut créer un effet de répétition délibéré, mettant en évidence des motifs ou des leitmotifs importants, ou même amplifier l'impact émotionnel d'une scène.

Cependant, une utilisation excessive de la redondance peut être perçue comme maladroite et distraire le lecteur de l'intrigue principale. Elle peut également donner l'impression que l'auteur manque de variété dans son langage et dans ses descriptions.

Dans un roman, il est essentiel de trouver un équilibre entre la répétition intentionnelle pour un effet stylistique spécifique et une écriture précise et concise. Les auteurs doivent être conscients de l'impact de chaque mot et phrase, éviter les redites inutiles et rechercher des alternatives plus variées et évocatrices.

Toutefois, il est important de noter que certaines formes de redondance peuvent être utilisées intentionnellement pour renforcer des éléments clés du récit, créer un rythme particulier ou insister sur des motifs importants. Cela peut être particulièrement efficace dans la création d'ambiances, de répétitions poétiques ou d'une atmosphère particulière.

Néanmoins, il est essentiel pour les auteurs de romans de trouver un équilibre approprié dans l'utilisation de la redondance. Une répétition excessive peut devenir lassante pour les lecteurs et diminuer l'impact émotionnel ou la surprise des événements. Un style d'écriture précis, varié et cohérent est généralement préféré, avec des choix de mots et des descriptions qui apportent une valeur ajoutée à chaque occurrence.

2. L'analyse de la redondance

L'analyse de la redondance dans un roman peut être un moyen de découvrir les choix stylistiques et les motifs récurrents utilisés par l'auteur. Voici quelques étapes à suivre pour analyser la redondance dans un roman :

1. Identifier les motifs récurrents : Repérez les mots, les phrases ou les thèmes qui se répètent tout au long du roman. Notez les schémas et les récurrences qui se dégagent, qu'il s'agisse de motifs visuels, de motifs de langage ou de thèmes récurrents.
2. Examiner le contexte et la fonction : Analysez le contexte dans lequel la redondance apparaît. Posez-vous des questions sur la raison pour laquelle l'auteur a choisi de répéter certains éléments. Cherchez à comprendre la fonction que cela remplit dans le récit, que ce soit pour renforcer un personnage, souligner un élément clé de l'intrigue ou créer une ambiance particulière.
3. Évaluer l'effet sur la signification : Réfléchissez à l'effet de la redondance sur la signification du roman. Comment cela contribue-t-il à l'interprétation des thèmes ou des messages de l'œuvre ? Observez si la redondance crée des liens entre des éléments apparemment distincts ou si elle met en évidence des contrastes importants.
4. Analyser le style d'écriture : Étudiez le style d'écriture de l'auteur en relation avec la redondance. Observez si la redondance est utilisée de manière intentionnelle pour créer un rythme, une musicalité ou une atmosphère particulière. Tenez compte de la façon dont l'auteur utilise le langage et la répétition pour façonner l'expérience de lecture.
5. Comparer avec d'autres techniques littéraires : Mettez en relation la redondance avec d'autres techniques littéraires utilisées dans le roman. Y a-t-il des parallèles avec des figures de style telles que l'anaphore, l'hyperbole ou la métaphore ? Cela peut révéler des schémas plus larges dans la construction narrative.
6. Considérer le public cible et l'époque : Tenez compte du public cible du roman et de l'époque à laquelle il a été écrit. Certaines formes de redondance peuvent être plus courantes ou plus appréciées dans certains genres ou périodes littéraires, tandis que d'autres peuvent être considérées comme des fautes de style.
7. Formuler des interprétations : À partir de l'analyse de la redondance, formulez des interprétations sur les choix de l'auteur. Réfléchissez à la signification symbolique ou thématique de la redondance et à son rôle dans la construction globale du roman. Expliquez comment cela enrichit ou influence la lecture et l'expérience des lecteurs.

3. Analyse descriptive

Pour que la mise en récit, l'auteur doit recourir à un certains procédés littéraires : le choix énonciatif, le style, etc. tous peuvent influencer l'image qu'il veut donner

3.1 Le style

Le style peut être défini comme une manière d'utiliser les moyens d'expression du langage, le choix qui peut être raisonné ou spontané tout dépend du sujet traité, et dans notre cas l'auteur il était spontané parce qu'il s'agit d'un récit de vie, et la réaction de l'auteur en situation.

3.2. Identification des motifs récurrent

A l'aide d'un logiciel que nous avons déjà vu et l'utiliser dans un autre mémoire, il va repérer les mots redondants :

3.2.1. Les scénarios : donne une liste des caractères soit : des personnages (description, Portrait...etc.), des dimensions, de positions....

Le logiciel a ordonné ces caractères selon le nombre de répétition, on prend à titre

D'illustration le caractère apparence et beauté :

- ✓ Ex1 : « ces beaux cheveux flottant au vent ».
- ✓ Ex2 : « tout le monde la trouve d'une beauté éblouissante ».
- ✓ Ex 3 : « dans la classe de la belle dame ».
- Ex4 : « toujours bien élégant ».
- ✓ Ex5 : « en restant toujours sensible à son charme ».
- ✓ Ex6 : «...pour acheter un joli bouquet de fleur ».

3.3 Relation entre les redondances

Ces Relations sont orientées suivant l'ordre d'apparition des mots qui les composent généralement en allant des actants vers les actés, ou, plus simplement, dans le sens de lecture.

Les relations indiquent quelles références sont fréquemment liées (c'est à dire rencontrés à l'intérieur d'une même proposition) dans le texte analysé.

L'affichage des relations ne laissent pas beaucoup de place au hasard, en effet, il est assez peu probable que deux références se trouvent plusieurs fois dans le même ordre, dans le même texte.

Dans ce cas, cela signifie que ces deux références sont fortement liées, cela montre les notions sur lesquelles l'auteur du texte à insister (mais pas forcément ce qu'il a voulu y mettre)

, en illustrant ça avec les exemples suivants :

✓ Ex1 : (berbère > arabe)

« Pour nous les montagnards berbères, se familiariser avec l'arabe classique ».

✓ Ex2 : (construction > pont)

« Il est lors, de sa construction, le plus haut pont de pierre du monde »

✓ Ex3 : (sœur > mère)

« Ma tante liyamna, la sœur aîné de ma mère »

4. Interprétation des résultats obtenus

4.1. Redondance contextuelle

Exemple1

Les terres où paissent nos troupeaux sont des parcelles en jachère.

Elles s'étendent de la colline au nord jusqu'au petit ravin au sud : une terre aride qui n'offre aucune chance de verdissement, sauf les années où il pleut beaucoup. Ces parcelles sont bornées par une rangée de petits cailloux fixés à terre. Ainsi nos ancêtres délimitaient-ils leurs propriétés.

Explication :

Il s'agit d'une redondance contextuelle car zine a bien expliqué et donner une sorte de définition de leur terre.

Exemple02

Dans notre maison familiale, les chambres sont spacieuses et le sol est couvert d'un tapis d'alfa, une plante herbacée, qui pousse généreusement dans les zones arides de notre région. Les berbères du Maghreb l'utilisent pour faire du feu et pour tisser des tapis, des couffins, des sacs, des chapeaux. Notre maison comprend aussi une cour centrale avec une cuisine et une clôture végétale réservée aux petites brebis et aux moutons malades. Les animaux sont nos protégés et circulent librement dans notre maison. En emmagasinant le maximum de choses, nous dormons souvent à côté des grands sacs de blé et d'orge que nous gardons comme semence pour l'année prochaine.

Explication

On observe une redondance contextuelle dans ce passage de l'écrivain. Plusieurs idées et concepts liés à sa maison sont répétés de manière délibérée pour donner plus de détails et pour renforcer la description. La répétition des termes tels que "notre maison", "tapis d'alfa", crée une redondance contextuelle qui met l'accent sur les caractéristiques de sa maison

Cette redondance contextuelle vise à attirer l'attention de l'auditoire, à souligner l'importance du sujet et à susciter une prise de conscience et une action immédiate. Elle contribue également à la cohérence du discours en reliant les différentes idées et en créant une structure narrative claire. Cependant, il est important de noter que l'utilisation excessive de cette redondance contextuelle pourrait rendre le discours monotone ou répétitif, ce qui pourrait diminuer son impact sur l'auditoire. Il est donc essentiel de trouver un équilibre entre la répétition nécessaire pour renforcer le message et l'évitement d'une redondance excessive.

4.2. La redondance des verbes

La redondance des verbes se produit lorsque des verbes similaires ou synonymes sont utilisés de manière répétitive dans un texte ou un discours. Cela peut être fait pour insister sur une action ou pour renforcer le sens d'une phrase.

- ✓ Exemple 1 : elle me demande d'aller chercher le lait
- ✓ Exemple 2 : piqué de curiosité, je m'interroge
- ✓ Exemple 3 : elle me fait jurer de ne rien dire et me confie

Il est important de noter que dans certains cas, la redondance des verbes peut être utilisée intentionnellement pour des raisons stylistiques ou pour créer un effet particulier dans la langue littéraire. Cependant, dans la langue courante et dans une communication plus formelle, il est généralement préférable d'éviter les redondances inutiles pour maintenir la clarté et la concision du langage.

En résumé, la redondance des verbes se produit lorsqu'on utilise des verbes similaires ou synonymes de manière répétitive. Bien qu'elle puisse être utilisée à des fins stylistiques, il est généralement préférable d'éviter les redondances inutiles pour maintenir la clarté et l'efficacité de la communication.

4.3. La redondance des pronoms personnels

Les pronoms : mot qui remplace un nom, un adjectif, une idée ou une proposition.

En nous basant sur les extraits tracés ci-dessus, nous essayons de repérer pas mal de traces énonciatives qui marquent la présence de l'écrivain dans son récit. Tout d'abord, nous avons constaté une manifestation du P.P « je » qui est très fréquent dans le roman (le premier chapitre).

Notre corpus referme 50.5 soit 335 « je »

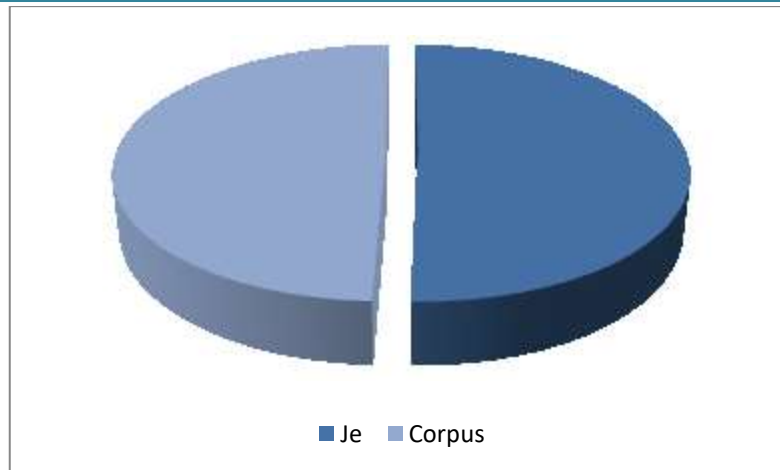


Figure 2 . Cercle proportionnel qui représente la redondance du pronom « Je »

Dans ce chapitre le « je » est un indice de redondance. Il désigne également l'énonciateur unique, celui qui dit «-je » dans l'énoncé qui comporte la forme grammaticale « je ». À titre exemple :

« Je rêvais », « je me fais prier », « je t'ai déjà dit ». Grâce a ces pronoms personnels et aux adjectifs possessifs « mes amis », « notre maison » Nous pouvons facilement détecter et reconnaître qui parle (le narrateur + les personnages).

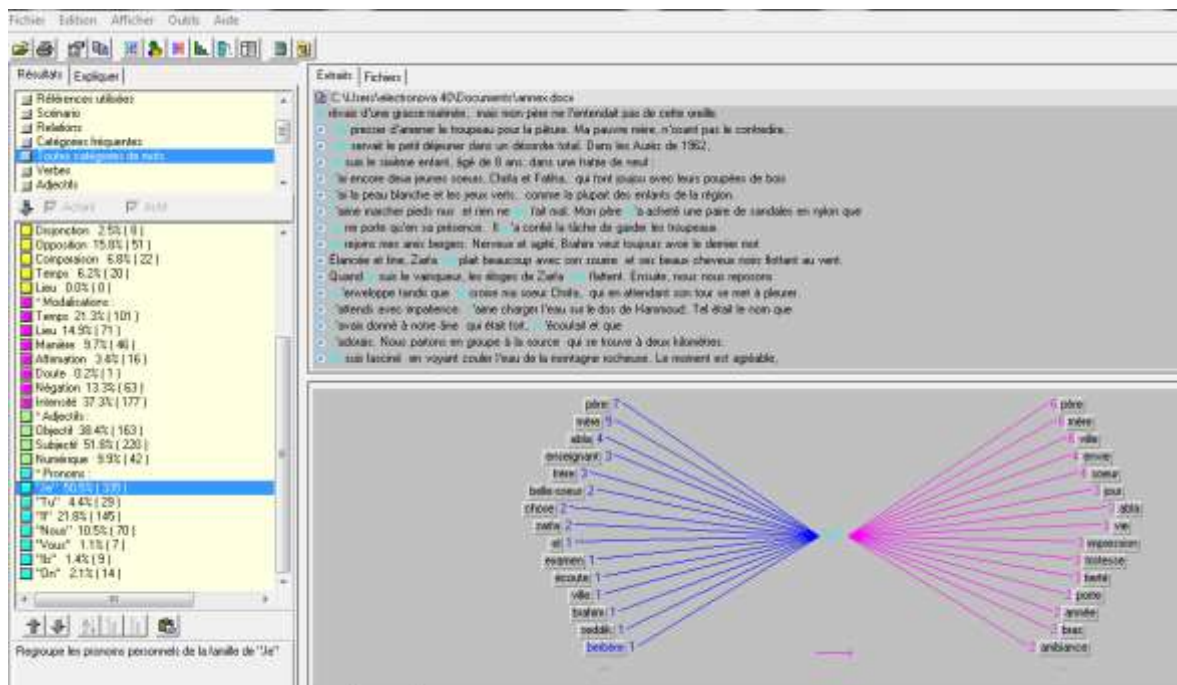


Figure 3 . Détection du pronom « Je » à l'aide du logiciel « tropes »

Notre corpus referme 10.5 soit 70 « nous ».

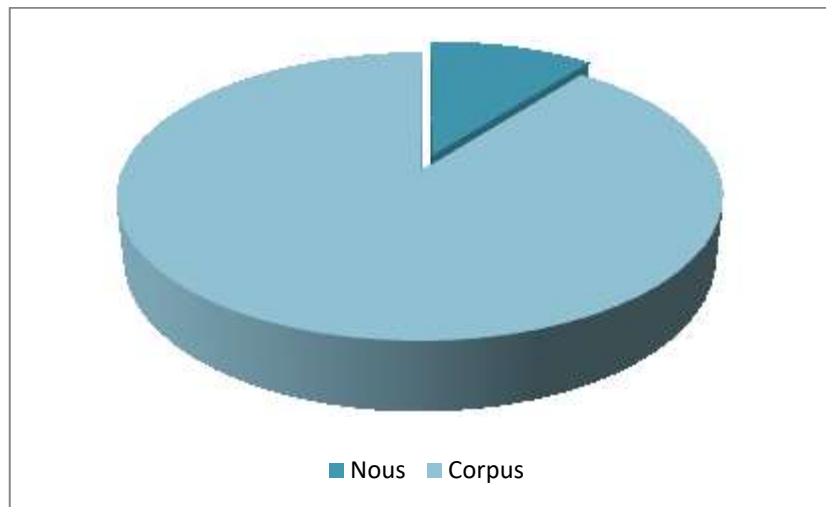


Figure 4 .Cercle proportionnel qui représente la redondance du pronom « Nous »

Nous =je +tu/ ou il

Le « nous » inclusif est purement déictique. En revanche, lorsqu'il comporte un élément de troisième personne, le pronom doit être accompagné d'un syntagme nominal fonctionnant comme antécédent de l'élément « il » inclus dans le « nous »

Le « nous » il peut désigner le locuteur (le cas de l'écrivain) + tierce personne

Ex « Nous les héros de la fête... » . Le Nous renvoie au petit Seddik et son ami Lazher. C'est un Nous inclusif.

Mais dans l'autre cas, il peut désigner une seule personne. Il est dans ce cas un Nous de généralisation ou de modestie.

Le Nous morphologique pronom de la première personne du pluriel mais équivaut à la première personne du singulier et qui renvoie au narrateur (**Zine Bakhouche**).

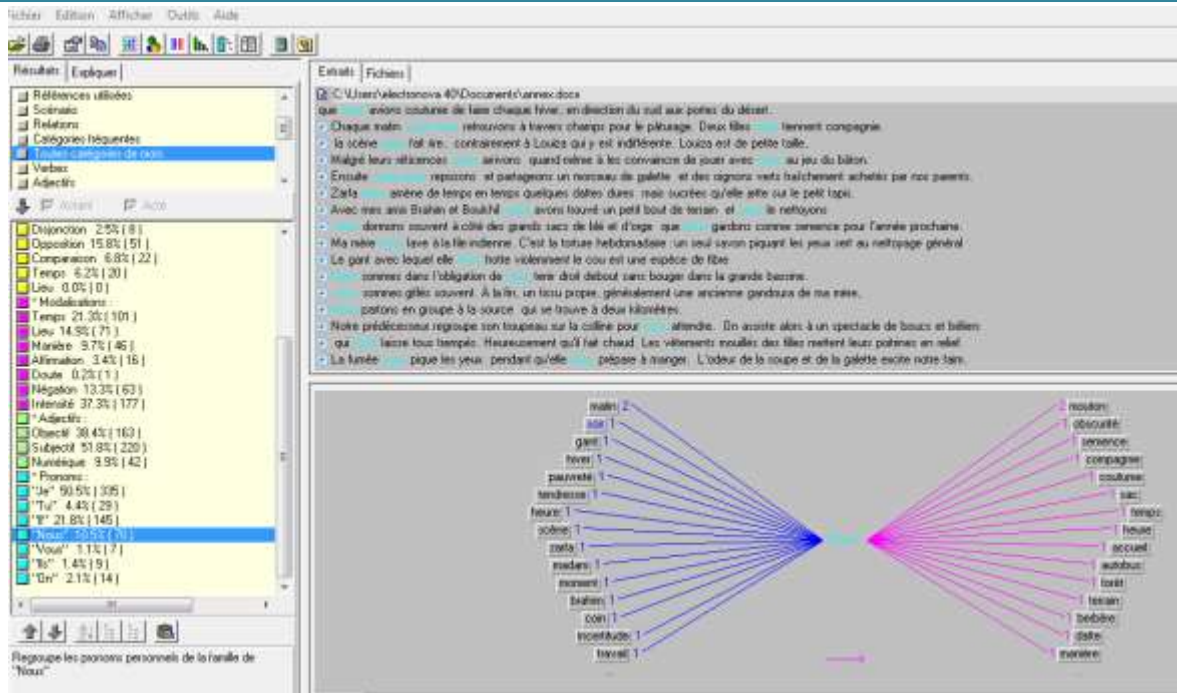


Figure 5 . Détection du pronom « Nous » à l'aide du logiciel « tropes »

Notre corpus referme 1.1 soit 7 « vous ».

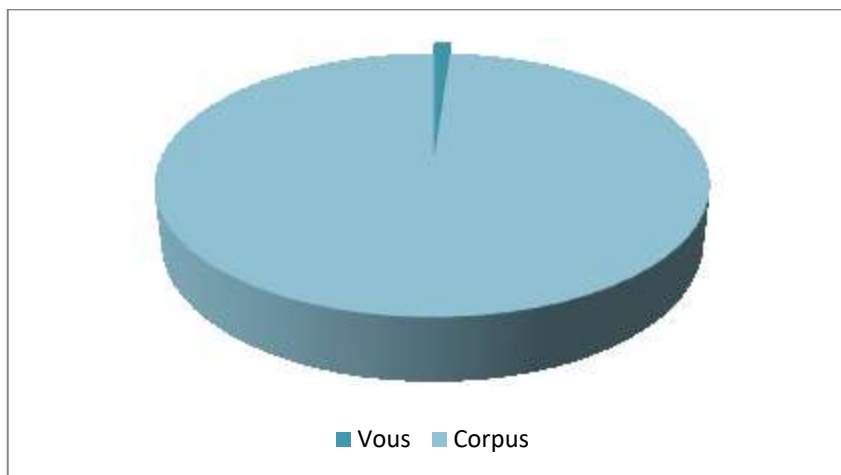


Figure 6. Cercle proportionnel qui représente la redondance du pronom « Vous »

Le « vous » il peut désigner plusieurs personnes (allocutaires) : « tu +tu... » Ou dont seulement l'un des présent « tu+il... ».

Vous = tu + tu et / ou il

Ex : « L'année est longue comme vous le savez.... » .Le vous renvoie à seddik et les autres étudiants.

Mais dans certain cas, le « vous » peut désigner un seule personne, il est dans ce cas, il s’agit « d’une formule de politesse » dans le but de montrer son respect.

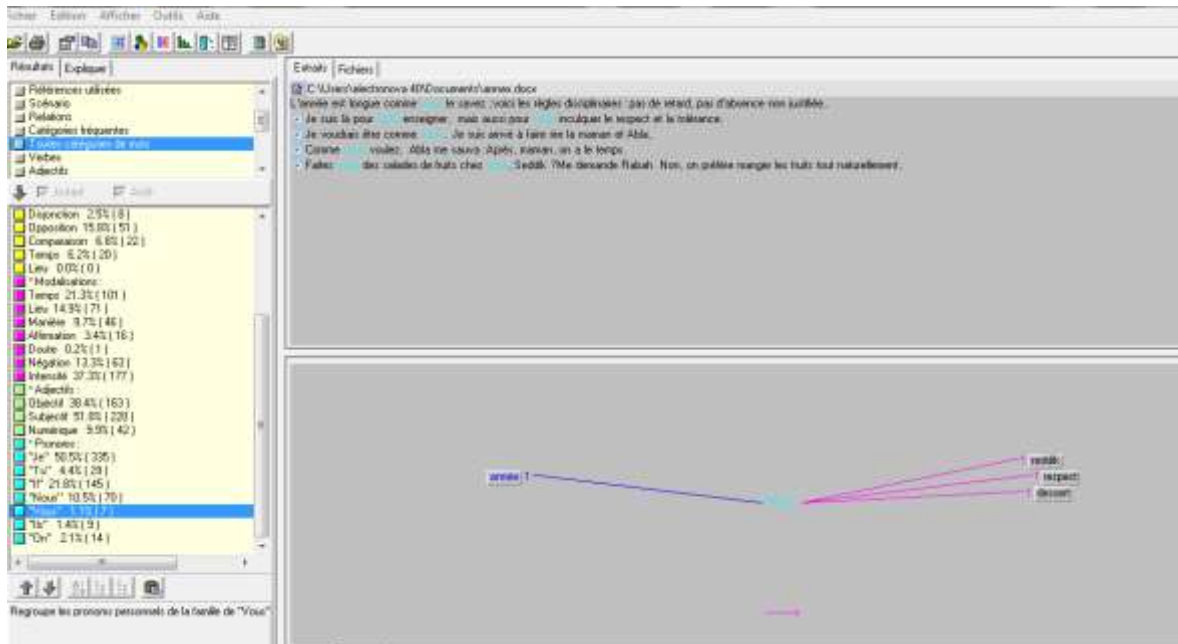


Figure 7 . Détection du pronom « Vous » à l’aide du logiciel « tropes »

Conclusion :

Grâce aux moyens de communication et d'usage collectif fournis par les nouvelles technologies, la statistique n'est plus réservée au champ scientifique ou économique, elle est aujourd'hui, en usage général dans tous les domaines comme celui d'analyse d'un œuvre que nous choisissons de traiter à travers l'outil *tropes* dans cette proposition de communication.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

Dans notre travail de recherche nous avons tenté à répondre à la problématique suivante : Comment peut-on utiliser les méthodes d'analyse statistique pour mesurer la fréquence des redondances nominatives dans le roman de Zine Bakhouché ? et quel est son intérêt ?

En guise de conclusion, l'analyse statistique des redondances nominatives permet d'identifier et de quantifier les schémas répétitifs des noms dans un texte. Elle offre une perspective objective et quantitative sur l'utilisation des noms et met en évidence les motifs et les tendances présents dans le discours.

Grâce à cette analyse, on peut déterminer la fréquence des redondances nominatives, les mots les plus répétés et les schémas syntaxiques récurrents. Cela permet de mieux comprendre le style d'écriture, les choix linguistiques et les préoccupations thématiques de l'auteur.

L'analyse statistique des redondances nominatives peut être utilisée dans différents domaines, tels que l'étude de la littérature, la linguistique, la communication et la rédaction. Elle fournit des données objectives qui aident à l'interprétation et à l'analyse des textes, ainsi qu'à la compréhension des conventions stylistiques et des préférences d'un auteur.

Cependant, il est important de noter que l'analyse statistique seule ne permet pas de juger de la qualité ou de l'efficacité d'un texte. Les redondances nominatives peuvent être utilisées de manière intentionnelle pour des raisons stylistiques ou rhétoriques. Une évaluation plus approfondie doit prendre en compte le contexte, les intentions de l'auteur, ainsi que les réactions et les interprétations du lecteur.

En somme, l'analyse statistique des redondances nominatives offre un éclairage intéressant sur les schémas répétitifs des noms dans un texte. Elle constitue un outil précieux pour l'analyse littéraire et linguistique, mais elle doit être utilisée avec prudence et complétée par d'autres méthodes d'analyse pour une interprétation complète et nuancée du texte

Références bibliographique

Références Bibliographie

Références Bibliographie

Ouvrages théorique :

Amossy & Maingueneau, p. 343

Bidu-Vrănceanu 1997, p. 152

Bidu-Vrănceanu 1997, p. 180

Crystal, 2008, p.406-407

DÉCEMBRE 1983 Québec français

Dubois 2002, p. 400-403

Ducrot et Schaeffer, 1995, p.50

Galisson et Coste 1976, p.131

Kálmán et Trón 2007, p. 98

Kintsh et Van Dyk, 1975

Lebart Salem, 1988, § Glossaire

Maingueneau, 2004, p. 5

Maingueneau, 2004, p. 28

Maingueneau., p. 34

Maingueneau., p. 35

Maingueneau, p. 192

Maingueneau, 2009, p. 32

Maingueneau, 2011, par. 19

Mihály Babits

Rastier François, 2002

Smith, 1971, p. 3

Taylor, p. 180

Manuel :

Manuel de référence trope version 8.1 (Logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione).

Annexes

Annexes

Chaque matin, je rêvais d'une grasse matinée, mais mon père ne l'entendait pas de cette oreille. Brutale était sa façon de me presser d'amener le troupeau pour la pâture. Ma pauvre mère, n'osant pas le contredire, me servait le petit déjeuner dans un désordre total.

Dans les Aurès de 1962, je suis le sixième enfant, âgé de 8 ans, dans une fratrie de neuf : Benacer est notre aîné et il a vingt-six ans. Il habite la ville de Khenchela où il est enseignant comme mon frère Tahar qui en a vingt-quatre. Mes parents ont tout fait pour que mes deux frères aient une bonne instruction : ils sont devenus instituteurs. Ammar a vingt-deux ans, mais faute de moyens, mon père n'a pas pu lui offrir la même chance : il l'assiste dans son travail. Mes deux sœurs, Hadda, Rouba secondent ma mère dans ses tâches quotidiennes. J'ai encore deux jeunes sœurs, Chrifa et Fatiha, qui font joujou avec leurs poupées de bois et de tissus et s'amuse avec les nouveaux nés du troupeau de brebis. Ammara est le benjamin et le chouchou de ma mère.

Ma naissance, aux dires de ma mère, a eu lieu au cours d'un déplacement caravanier que nous avons coutume de faire chaque hiver, en direction du sud aux portes du désert. L'équipage a dû faire halte pour l'accouchement. Sous la tente, en hurlant, ma mère tire la corde attachée au sommet, tandis que ma grand-mère Mebrouka procède à mon extraction. Après un seul jour de repos, la caravane poursuit sa route.

J'ai la peau blanche et les yeux verts, comme la plupart des enfants de la région. J'aime marcher pieds nus et rien ne me fait mal. Mon père m'a acheté une paire de sandales en nylon que je ne porte qu'en sa présence. Il m'a confié la tâche de garder les troupeaux.

Je rejoins mes amis bergers. Nerveux et agité, Brahim veut toujours avoir le dernier mot Depuis qu'il s'est mesuré à un berger plus grand et plus costaud que lui et l'a mis à terre, on redoute sa colère. Boukhil est de caractère tranquille et doux. Chaque matin, nous nous retrouvons à travers champs pour le pâturage.

Deux filles nous tiennent compagnie. Zarfa et Louiza. Elancée et fine, Zarfa me plait beaucoup avec son sourire et ses beaux cheveux noirs flottant au vent. Elle rougit lorsque son bouc en chaleur s'accouple au cours de la journée en sautant d'une chèvre à l'autre. Lorsqu'elle le chasse, la scène nous fait rire, contrairement à Louiza qui y est indifférente.

Annexes

Louiza est de petite taille, avec de grands yeux verts perçants, habillée souvent d'un gilet aux manches trop longues qu'elle retrousse sans cesse. Malgré leurs réticences, nous arrivons quand même à les convaincre de jouer avec nous au jeu du bâton. Ce jeu consiste à se diviser en deux groupes et à jeter le bâton vers un repère préalablement désigné. Celui qui se rapproche le plus du but gagne la partie et garde le bâton. Quand je suis le vainqueur, les éloges de Zarfa me flattent. Ensuite, nous nous reposons et partageons un morceau de galette et des oignons verts fraîchement achetés par nos parents. Zarfa nous amène de temps en temps quelques dattes dures mais sucrées qu'elle jette sur le petit tapis.

Avec mes amis Brahim et Boukhil, nous avons trouvé un petit bout de terrain et nous le nettoyons en le débarrassant de cailloux pour jouer.

Les terres où paissent nos troupeaux sont des parcelles en jachère.

Elles s'étendent de la colline au nord jusqu'au petit ravin au sud : une terre aride qui n'offre aucune chance de verdissement, sauf les années où il pleut beaucoup. Ces parcelles sont bornées par une rangée de petits cailloux fixés à terre. Ainsi nos ancêtres délimitaient-ils leurs propriétés.

Nos habitations sont éloignées les unes des autres. Ce sont des maisons en dur avec des toits en tuiles rouge ou en terre grise. Dans notre maison familiale, les chambres sont spacieuses et le sol est couvert d'un tapis d'alfa, une plante herbacée, qui pousse généreusement dans les zones arides de notre région. Les berbères du

Maghreb l'utilisent pour faire du feu et pour tisser des tapis, des couffins, des sacs, des chapeaux. Notre maison comprend aussi une cour centrale avec une cuisine et une clôture végétale réservée aux petites brebis et aux moutons malades. Les animaux sont nos protégés et circulent librement dans notre maison. En emmagasinant le maximum de choses, nous dormons souvent à côté des grands sacs de blé et d'orge que nous gardons comme semence pour l'année prochaine.

Chaque vendredi, la douche se passe dans un coin sans fenêtre. Ma mère nous lave à la file indienne. C'est la torture hebdomadaire : un seul savon piquant les yeux sert au nettoyage général et on ignore le shampoing. Le gant avec lequel elle nous frotte violemment le cou est une espèce de fibre qui reste sèche, même si on le mouille. Nous sommes dans l'obligation de nous tenir droit debout sans bouger dans la grande bassine.

Annexes

Pour calmer nos pleurs et nos cris, nous sommes souvent giflés. A la fin, un tissu propre, généralement une ancienne gandoura de ma mère, m'enveloppe tandis que je croise ma sœur Chrifa, qui en attendant son tour se met à pleurer.

Chercher l'eau, voilà une tâche que j'attends avec impatience. J'aime charger l'eau sur le dos de Hammoud. Tel était le nom que j'avais donné à notre âne qui était fort, m'écoutait et que j'adorais.

Nous partons en groupe à la source qui se trouve à deux kilomètres. Je suis fasciné en voyant couler l'eau de la montagne rocheuse. Le moment est agréable, mais il faut attendre son tour. Notre prédécesseur regroupe son troupeau sur la colline pour nous attendre. On assiste alors à un spectacle de boucs et béliers qui s'affrontent pour impressionner le troupeau de chèvres et de moutons qui observent ces affrontements avec un air faussement indifférent. La source est toujours fraîche en été, et en général, tout se termine par une bataille d'eau qui nous laisse tous trempés. Heureusement qu'il fait chaud. Les vêtements mouillés des filles mettent leurs poitrines en relief.

A notre retour ma mère est occupée dans son coin cuisine. La fumée nous pique les yeux pendant qu'elle nous prépare à manger. L'odeur de la soupe et de la galette excite notre faim. Ce coin de cuisine a été aménagé par mon père : étagère sous forme de dalle en ciment, ouverture en bas pour mettre les bûches et les touffes d'alfa, plaque en terre qui sert pour cuire la galette, cheminée traditionnelle qui a du mal à évacuer la fumée.

Un beau matin, ma mère Aicha me fait signe de m'approcher d'elle. En me parlant, je constate qu'elle ne termine pas sa phrase avant de repartir souffler sur un feu qui menace sans cesse de s'éteindre. Elle le remue avec un bâton en fer à poignée de bois. Elle me regarde en essayant son nez :

- Pense bien à nous ramener du bois ; tu vois, il ne reste plus que ça.
- J'irai demain avec mon cousin Lazher, lui dis-je.

Ma mère est souvent vêtue d'une robe de couleur verte. Elle porte un foulard noué sur sa tête, qui se croise avec une mèche de ses cheveux. Elle a une voix chaude ; son visage est tatoué comme celui de la plupart des femmes berbères de sa génération. Tout le monde la trouve d'une beauté éblouissante. Elle a toujours sur elle une clé de mallette en fer où elle range sa trousse de beauté. C'est son trésor. Les jours de fête, ma mère se

Annexes

maquille avec beaucoup d'art et brosse ses dents avec des racines d'un arbre de noix. Ses bijoux d'argent d'art berbère couvrent sa poitrine. Pour moi, elle est la plus belle.

Ma tante Liyamna, sœur aînée de ma mère, n'a pas d'enfant, mais c'est elle qui commande tout le monde. Elle est la plus tatouée de toutes les femmes du village : sur ses bras et son visage, il y a des symboles berbères, juifs et chrétiens. Notre région a en effet connu pendant les siècles passés une succession de civilisations dont témoignent les vestiges trouvés sous nos terres. Mon grand frère disait que ma tante était un musée ambulante. Elle est très généreuse avec les enfants. Elle me demande d'aller chercher le lait chez notre voisin qui élève des vaches, car elle ne boit que celui-là. Je me fais prier, mais, au fond, j'aime frapper à la porte de notre voisin. Sa femme est charmante et belle, avec ses yeux bleus et ses longs cheveux lisses et châtain. Je la trouve d'une beauté incomparable et elle est toujours légèrement vêtue. Jaloux, son mari avait horreur qu'elle parle avec les autres adultes. Avec moi, elle était câline et je sens toujours la chaleur de sa poitrine quand elle me serrait dans ses bras après chaque service rendu.

Un vendredi, jour du souk, mon père rentre lourdement chargé. Piqué de curiosité, j'interroge ma grande sœur. Elle me fait jurer de ne rien dire et me confie :

Ce lundi, c'est la circoncision des enfants du village, toi et Lazhar et Bachir êtes de la fête. Rien que d'y penser, je suis effrayé. J'avais assisté à la torture de mon oncle Mustapha, qui, malgré son courage, avait pleuré toute la journée. Mon père m'appelle pour essayer la gandoura blanche que je vais étrenner pour la fête avec le tarbouche qui l'accompagne. Ma mère me met un collier odoriférant autour de mon cou.

- Tu es beau, mon fils ! Maintenant, enlève ces vêtements, après-demain tu seras circoncis. Tu vas devenir un homme et on fera une grande fête.

Perturbé, je me mets à gémir.

- Ca va faire mal ?

- Oui un peu, mais tu es un garçon courageux.

Je prends ma mère dans mes bras en lui chuchotant :

- J'ai peur, je n'ai pas envie. Mon père devine ce que je dis, et crie :

Annexes

- Quoi ! Ma mère répond :
- Rien, il me parle à moi.

L'attente est interminable. Bachir et moi pleurons en cachette. Nous voilà assimilés au mouton de l'Aïd. Le jour j, le Taleb arrive à cheval ; les vieilles du village lui embrassent la tête. Avec arrogance,

l'exciseur cherche à découvrir les lieux et interroge mon oncle Sghier sur le nombre d'enfants à circoncire et sur l'état de la préparation de la grande bassine pleine de terre moulue.

Les youyous et les chansons berbères donnent un air de fête familiale, mais nous les héros de la fête, nous tremblons comme des moutons fiévreux. Je m'assois face au Taleb qui avec sa lame coupe le prépuce sans anesthésie ni stérilisation du matériel. De toute sa force, Lazhar a résisté pour ne pas s'asseoir, mais il a dû se soumettre à son sort et il en a presque perdu connaissance. Quand vient mon tour, mon père qui m'immobilisait me donne un oignon avec sa queue : dans la tradition berbère, on peut taper sur la tête du Taleb pendant la circoncision.

D'un coup, je sens la lame coupant ma chair et je tombe dans

l'inconscience au milieu des rires des hommes et des youyous des femmes. Mon père me plaque un bisou chaud.

Lazhar retrouve son calme grâce à quelques bonbons. Je pleure en silence et je hais ce tortionnaire qui ne cesse de répéter à chacun en ricanant :

- Si tu n'es pas un homme courageux, les filles vont te mépriser. Dans la foule, Zarfa me regarde avec tendresse, ce qui me donne du courage. Ma mère vient m'embrasser.

Je suis dégoûté, car je dois garder les jambes écartées et m'abstenir de boire afin de ne pas uriner car la miction est douloureuse.

Vient l'heure de ma première rentrée scolaire, jour à la fois heureux et frustrant : je ne comprends pas l'arabe. Les mains toujours derrière le dos, Tahar Ousakiw, le gardien, fait

Annexes

office de traducteur avec sa voix cassée. Mon incompréhension de la langue arabe accompagnera toutes mes études primaires et fut pour moi un handicap et souvent une torture morale.

Construite en 1952 au cœur de notre village pour les enfants des militaires et des colons français, cette école se déploie sur deux niveaux. Les salles de classe donnent sur une grande cour avec une rangée d'arbres alignés. La joie de certains élèves, les pleurs des autres qui ne comprennent pas l'intérêt de se trouver enfermés dans cet établissement loin de leurs parents, marquent mes souvenirs de ces premiers jours.

Notre directeur s'appelle M. Lazhari. Il est maigre, cheveux frisés, grande taille, un regard perçant et un tempérament de feu. L'école retrouve toujours son calme dès qu'il fait une apparition dans la cour. Nos jeux sont violents. La tendresse nous est inconnue. Le sang et les marques des coups s'affichent sur la figure de l'un ou de l'autre, ce qui nous donne à penser. Les sanctions des enseignants nous adoucissent avec le temps.

Avec la maîtrise progressive de l'arabe et aussi du français, j'acquiers la curiosité des choses du monde. J'ose même poser des questions, ce qui est inhabituel. Mes enseignants me procurent quelques livres d'histoire et de géographie. Je vois pour la première fois une encyclopédie en quatre volumes dans le bureau de mon professeur de français. Je suis fasciné. Le maître m'autorise à jeter un coup d'œil sur les images du premier volume.

Un vrai bonheur !

Un autre enseignant m'encourage en m'invitant à aller plus loin. J'adorais le grand dictionnaire : il y avait tout, y compris le nom de notre village. Le temps passe vite et me voilà déjà en fin d'année scolaire.

L'été traîne en longueur. Je compte les jours qui me séparent de la rentrée scolaire, car j'échappe à la corvée de la garde du troupeau. Pour l'achat de mes fournitures, ma mère va vendre trois de ses poules. Dans la société berbère, la femme a toujours un budget à elle, car

Annexes

c'est elle qui élève les poules et les lapins, tandis que son mari les vend aux souks, sans avoir le droit d'utiliser cet argent sans son aval. Ainsi a-t-elle aidé mes frères dans leurs études.

Dans notre maison, je ne dispose pas de la moindre place pour ranger mes affaires scolaires. J'essaie de les cacher, mais une chèvre rodant dans la maison a grignoté mon cahier d'histoire. Depuis lors, je la déteste.

Avant la tombée de la nuit, j'ai soin de finir mes devoirs, car nous n'avons pas l'électricité.

- Une bougie par nuit et tout le monde dans la même pièce. Répétait sans cesse ma mère.

Au moment du coucher, nous étalons trois tapis épais sur le sol et deux grands tapis légers servent de couverture. Le plus chanceux dort au milieu, car il est toujours couvert. Moi je suis à une extrémité et je tire à moi la couverture pendant toute la nuit, tandis que ma sœur tire de l'autre bord. Je me souviens encore de mon père en pleine nuit me recouvrant en poussant mon frère et en murmurant

-Seddik est carrément par terre.

Morte de fatigue, ma mère, quant à elle, ne bougeait pas de la nuit.

Mon père Tayeb, c'est son prénom, se voyait de loin : un homme de grande taille, toujours bien habillé et parfumé. Il avait des yeux verts, un visage illuminé avec une voix chaude et, à l'occasion, il lui arrivait de chanter. Mon défunt grand-père lui avait interdit de rejoindre un groupe de chanteurs de la tribu. Pour lui, c'était un rêve brisé. Il parlait rarement de cette histoire, mais quand il l'évoquait, cela se terminait par un grand soupir d'amertume.

Mon père est un homme respecté de tous. Je me souviens que pendant le mois du Ramadan, on lui confie une tâche digne de confiance : annoncer chaque soir à tous les habitants du douar la rupture du jeûne. Notre habitation est la plus proche de la mosquée du village. A chaque coucher du soleil et pendant tout le Ramadan, mon père nous invite à nous concentrer et à écouter l'appel à la prière venu de la mosquée du village qui marque la rupture du jeûne de la journée. Chaque soir, nous sommes suspendus à cet exercice qui engage notre sérieux et en même temps nous amuse. Je garde en mémoire mes montées sur

Annexes

le toit de notre maison et ma joie immense d'annoncer le premier à mon père l'information. Mon père allume alors une touffe d'alfa qui sera vue par tous les habitants du douar et qui les autorise à manger.

Quand mon père allume sa pipe dans la maison et s'assoie sur le sac placé dans un coin de la pièce, je sais d'avance qu'il va parler avec ma mère de quelque chose d'important. Je cherche à écouter la conversation. Mon père se retournant régulièrement vers moi, je comprends alors que le sujet me concerne.

Dès que mon père se penche pour lui parler, ma mère se met à crier :

- Je t'ai déjà dit mille fois que la fumée de ta cigarette me gêne ; tu ne changeras donc jamais !

- D'accord, répond-il, mais je veux te parler du petit Seddik. Le sujet en effet me concerne, mais je fais semblant d'être occupé, tandis que toute mon attention est suspendue aux lèvres de mon père :

- Ecoute-moi bien, dit-il à ma mère. L'enseignant Lazhari m'a conseillé d'envoyer le petit à la ville chez son frère. Là-bas, il étudiera mieux qu'ici car les professeurs y sont plus compétents. Mon père hausse la voix en lui demandant de cesser de s'affairer comme une abeille. Cette image me fait sourire.

- Tu sais, c'est à toi de voir ; moi je suis d'accord, le petit ne doit pas avoir la même vie de misère que nous ! Répondit ma mère.

Je suis maintenant certain de partir en ville. Mon père fait confiance à notre directeur Lazhari, car il n'était pas seulement un maître d'école, mais le sage du village et ses conseils étaient toujours appréciés.

J'ai de la chance, je vais voir la grande ville. Khenchela, est distante de trente kilomètres de notre village. Je l'imagine avec de nombreux bâtiments, beaucoup de voitures, l'école et la maison de mon frère. Quelques petites minutes m'ont suffi pour penser que je vais abandonner Zarfa et mes amis. Ils vont me manquer cruellement.

Annexes

Je suis inquiet de ne pas maîtriser suffisamment l'arabe. Dans la grande ville, les gens parlent cette langue. Mon ami Brahim m'avait un peu rassuré en me parlant de son cousin qui était revenu au village en maîtrisant bien la langue de l'école.

Après l'arrivée de mon frère venu me chercher, les préparatifs ne prennent pas longtemps. Ma tante rassure ma mère qui essuie discrètement une petite larme. Mon père me serre la main avec chaleur et dignité et me déclare plein de fierté

- Je veux que tu sois sage, et que tu étudies bien ! C'est ta chance, mon fils !

Au moment de mon départ, la famille est réunie au grand complet avec nos voisins. Ma mère tient à fêter l'événement. Il était très rare de voir mon père envahi d'émotions. J'ai serré ma mère très fort dans mes bras, je sentais qu'elle cachait sa tristesse mais qu'elle ne la montrait pas. J'ai dit un au revoir très bref à ma sœur et à Zarfa. Je ne sais pourquoi, j'avais hâte de sortir de cette ambiance un peu lourde.

Mon frère Benacer a vingt six ans. Il est toujours de bonne humeur et fait rire toute la famille. Il rend souvent hommage à mes parents qui, avec peu de moyens, sont arrivés à lui donner un niveau d'instruction qui lui permet d'être instituteur en ville. Avec sa simplicité d'expression, mon frère évoque son amour pour sa femme. Un sujet tabou à cette époque.

Pendant le trajet, je vois par la fenêtre défiler le paysage. A l'entrée de la ville, le chauffeur demande à mon frère :

- Ça ne te gêne pas que je passe par le centre-ville
- Pas de problème Khali (oncle) Salah, si c'est plus pratique.

Khali Salah est mon oncle maternel. Etant le seul à posséder une voiture, il assure avec une grande disponibilité, la navette entre notre village et la ville.

Khenchela m'impressionne avec ses trottoirs, ses rues larges et propres, ses grands arbres alignés, ses cafés avec terrasse. Je suis épaté et n'entend même plus mon frère en train de me parler.

- Regarde à gauche, ce sont des immeubles à étages, me dit mon frère.

Annexes

- Ah bon ! Des gens habitent là-haut, bizarre, ce sont des familles avec beaucoup d'enfants, et ils ne tombent pas ? Khali Salah et mon frère partent d'un grand fou rire et se lancent dans une explication alternée dont je ne comprends rien.

Une fois arrivé chez Benacer, sa femme m'aide à m'installer.

- Voici ta chambre, Seddik

- Je parle de mon coin, mais ma belle-sœur me corrige en disant que cela s'appelle une chambre. Il y'avait aussi une autre pièce pour leur petite fille de deux ans. Ma belle-sœur, qui a beaucoup de respect pour mon père, veut à travers moi lui faire plaisir.

Je suis fasciné par cette nouvelle vie. Je n'ai plus le souci d'aller chercher du bois, de partir à la source, ni de finir mes devoirs avant le coucher du soleil. En ville tout est à portée de main. Le premier jour à l'école de la ville, je suis frappé par la nouveauté de l'ambiance. La rigueur du personnel qui veille à l'ordre me surprend. La plupart des enseignants européens ou algériens sont habillés en costume cravate, les dames en tailleur jupe. Une seule dame portait l'accoutrement d'une longue robe fleurie. J'appris par la suite que c'était le professeur de musique.

Au fond de moi, je priais pour être dans la classe de la belle dame aux cheveux longs dont, malgré ma concentration, je n'avais pas retenu le nom à cause du chahut des élèves.

La cérémonie d'accueil a duré une bonne heure. Ma classe est au deuxième étage où un surveillant de grande taille nous demande de rester tranquilles, en attendant l'arrivée du professeur de français. Voici qu'entre la dame aux longs cheveux, Quelle joie ! Mme Bernardeau est une beauté qui me fait oublier un instant ma Zarfa.

Après avoir déposé ses affaires sur la table, elle fait un tour de classe en regardant chacun. Tous les élèves murmurent et s'agitent. Deux coups de baguette, sur la table et la classe en effervescence retrouve son calme :

- L'année est longue comme vous le savez ; voici les règles disciplinaires : pas de retard, pas d'absence non justifiée, pas de devoir oublié. Je veux que ma classe soit la moins sanctionnée possible, précise-t-elle avec autorité.

Annexes

- Je suis là pour vous enseigner, mais aussi pour vous inculquer le respect et la tolérance. Est-ce clair ?

- Oui, maîtresse.

Tout le monde acquiesce, sauf moi. Je suis sous le choc de l'émotion et je pense à mon père qui était toujours présent lors de mes rentrées d'école au village.

Peu à peu, je m'approche de quelques élèves de ma classe et en viens même à discuter timidement avec quelques filles.

Le premier trimestre de l'année 1966 se passe bien, mais pas exactement comme je m'y attendais. Abla, une fille de grande taille, mais plus jeune que moi, avait le nez relevé, les yeux noirs étincelants, les cheveux noir mi-courts qui lui donnaient un air de beauté austère, mais plein de charme. Elle était née en France et rapatriée au bled.

Elle gardait des souvenirs de Marseille et me les relatait avec fierté. Mais elle ne manquait pas de me rappeler que je venais du Djebel. Fier de mes montagnes natales, j'affichais, face à son mépris, un air de fausse fierté! Pourtant, durant toute l'année scolaire, je vis avec elle une histoire ambiguë de séduction et de mépris tout en restant toujours sensible à son charme et à son physique. Ainsi jusqu'à la fin de

l'année persiste la distance entre une citadine et un montagnard qui n'a pour s'imposer que sa force morale.

A la fin de l'année scolaire, je suis de retour chez mes parents, tout heureux de revoir ma famille, Zarfa et mes amis. Une fois aux

champs, je retrouve avec eux l'ambiance d'autrefois. Ils m'interrogent sur la ville, sur l'école. J'ai l'impression qu'ils ne m'écoutent guère.

Brahim est catégorique :

- Moi, jamais je ne laisserai mon père tout seul. D'ailleurs, nous comptons partir dans le sud avec notre troupeau. Là, au moins, il ne fait pas froid.

Annexes

Par peur du ridicule, je n'ai jamais parlé à mes amis de Abla. Au fond de moi je souffrais de sa séparation. Malgré nos relations tendues, j'avais souvent envie de la voir, bien qu'elle ne fût pas commode avec moi, surtout quand je lui exprimais mes sentiments.

A la rentrée scolaire suivante, je quitte Khenchela pour une autre ville, mais Abla ne le sait pas encore. En 1967, Khenchela ne disposant pas encore d'un collègue et je dois donc me préparer à partir dans une grande ville. Batna est la capitale des Aurès, siège de la Préfecture et se trouve à une centaine de kilomètres de Khenchela. A l'origine camp militaire, Batna s'est développée grâce à un plan d'urbanisme ambitieux de la colonisation française, qui lui a donné l'aspect d'une grande ville, avec son théâtre, ses salles de cinéma, ses grands hôtels, ses larges avenues et ses deux grands parcs en centre-ville. Je vais être en internat loin de mon espace familial. Mais une chose me rassure : avec la fin de l'école primaire, nous partons tous ensemble en internat à Batna. Hélas Abla ne fait pas partie du groupe, car elle plus jeune que moi. Je suis rempli de tristesse lorsque j'y pense.

Madani est un compagnon très vivant. De taille moyenne, les cheveux courts et les yeux noisette, il est d'un caractère doux, adore diffuser les nouvelles savoureuses, lance les scoops, mais refuse de nous donner ses sources d'information. Il a quand même une petite idée sur l'internat et m'explique que, soumis au même régime et au même environnement, on pourra sans problème parler notre langue, le chaoui.

Tout ce que Madani avait dit et confirmé par notre ami Lâassis Abdelaziz était exact, mais le règlement rigoureux de l'internat de l'école nous a surpris : étude obligatoire après les cours, repas à heures précises et surtout lever très matinal. Pour moi qui aime courir et jouer au bâton, s'adapter à ce mode de vie est très dur.

A l'internat, tout est gratuit et ma famille ne débourse rien pendant toute ma scolarité moyenne et secondaire. C'est un soulagement. Vu la situation sociale de mes parents, je fais partie des enfants pris en charge par l'Etat. Une chance, comme nous le répète souvent notre surveillant général, M. Bouhidel et ses assistants : M. Nibou et M. Lachkhab.

Dans cet établissement de second degré, une caserne désaffectée, je partage la vie de tous les enfants des montagnards des Aurès et des arabes du grand sud algérien. Il y a même un certain Moulay, targui du Hoggar. Avec sa piste atterrissage d'avions militaires aménagée en cour de récréation et ses pavillons transformés en classes, son hangar devenu

Annexes

réfectoire et ses dortoirs occupés désormais par de jeunes élèves, cette reconversion est plus ou moins réussie.

Les coupures d'eau, notamment en hiver, nous obligent à nous débarbouiller à l'eau de pluie qui stagne à la porte de nos dortoirs. L'élève, Lamine

Chaouch avait sa propre réserve d'eau sous forme d'un petit étang.

Les nuits hivernales des Aurès sont rudes. Les chauffages installés dans les couloirs diffusent une chaleur infime. Il nous arrive de descendre discrètement de nos lits pour nous rapprocher des poêles. Succomber à cette tentation est très risquée, car si notre surveillant s'en aperçoit, la punition est inévitable : interdiction de sortir en ville le jeudi après-midi ou prolongement de l'étude tard le soir. Avec nos vêtements souvent usagés et désajustés, à la file devant le réfectoire pour accéder au petit déjeuner, nous avons l'air de figurants dans un film de guerre. Mais le pain croustillant et le lait chaud nous réchauffent en nous remontant le moral.

Pour nous les montagnards berbères, se familiariser avec l'arabe classique, rédiger nos rédactions et faire nos exercices dans une langue ignorée de nos parents est un obstacle et une source de frustration.

Entre nous, certains exercices de mathématiques se font parfois en chaoui.

Une partie de foot sur la plateforme de l'établissement nous sert de récréation. Notre ami Ahmed, qui est propriétaire du ballon nécessaire au jeu, impose la composition de chaque équipe en fonction de son humeur et de ses affinités.

Je compte les jours pour rentrer et voir surtout mon père et mes amis.

J'apprends avec tristesse que mon père est souffrant. Il n'a pas encore soixante ans et le voilà hospitalisé pour une hépatite. Affligé de cette maladie très répandue dans ma région d'origine, les médecins ne lui laissent pas grand espoir.

En ce décembre glacial de l'année 1974, le froid des Aurès m'enveloppe de tristesse. J'attends les nouvelles. Rentré à la maison pour les vacances d'hiver, je vois mon père pour la dernière fois. Il affiche un courage exemplaire. Je ne sentais plus sa force

Annexes

habituelle quand il me serrait dans ses bras. Je me prépare au pire. Avec un regard triste, ma sœur déclare :

- Papa, c'est fini !

Un matin, les pleurs de mes sœurs et de mes tantes me réveillent. Je comprends alors que mon père est parti définitivement. J'aurais voulu lui dire que je l'aimais, qu'il avait été ma force et ma fierté. J'ôte le drap blanc qui couvre son visage. Il est comme profondément endormi et j'ai l'impression qu'il accepte le sort qui met fin à sa souffrance.

J'applique un baiser sur son front déjà refroidi et je verse une larme chaude sur son visage, tandis que ma mère me tire en arrière pour faire place à l'imam et à mon oncle pour la toilette funéraire. Afin que tout soit bien prêt pour recevoir les gens du village, ma mère organise tout en s'affairant au partage des tâches entre nous pour leur accueil.

Ma mère est courageuse. Elle a toujours été forte dans les moments les plus durs. En moins de deux heures, presque tous les gens du village sont rassemblés autour de notre maison. Mes neveux servent le café et le thé. Puis, mon frère me fait signe : dans une heure nous allons tous au cimetière.

En cette fin du mois de décembre, le soleil est soudain au rendez-vous et il ne fait pas froid. Tout le village est là pour rendre hommage à mon père qui était estimé de tous.

Quand la cérémonie d'enterrement est achevée, je jette un dernier coup d'œil en imaginant mon père tout seul dans ce cimetière silencieux. Je pense à lui qui aimait tant discuter et plaisanter et le voilà qu'il entre dans un silence éternel.

Je suis triste au fond de moi et je perds goût à la vie. L'examen du baccalauréat est proche et je délaisse la révision de mes cours. Je m'isole de plus en plus. J'ai le sentiment d'être abandonné sur le bord de la route. Ma boussole n'affiche plus le nord. Je ne me reconnais plus.

L'année scolaire s'achève péniblement. A la désagréable surprise de mes enseignants et de ma famille, je suis recalé au baccalauréat. Cet examen ne m'effrayait pas, mais mon état de santé m'inquiétait : j'avais souvent des vertiges et des malaises.

Annexes

A la rentrée scolaire suivante, je travaille comme surveillant dans le lycée de Khenchela où Abla prépara aussi son bac. D'un air nostalgique, je lui dis que je l'aime comme aux premiers temps. Voilà que nos destins se rejoignent. Je retrouve force et volonté pour réviser à fond le programme. Quel soulagement de retrouver mon dynamisme ! J'ai eu mon bac, mais j'aurais aimé que mon père fût à mes côtés ce jour-là.

Je voulais savoir si Abla avait également réussi. Timidement, je frappe à la porte de sa maison. Ayant croisé son père en ville, je savais qu'il n'était pas là. J'apprécie beaucoup sa mère, une citadine, qui a gardé la vieille courtoisie européenne dans ses gestes et ses expressions bilingues où voisinent les mots français et arabes. La porte est restée entrouverte, ce qui me permet de la voir assise devant sa machine à coudre en train de façonner un tailleur vert. Elle est restée une des rares couturières utilisant les magazines de mode.

Avant même qu'Abla arrive, elle m'accueille et me félicite.

-Bravo, Seddik, je suis contente pour toi, s'exclame Abla en entrant.

-Moi aussi je te félicite, Abla, et en plus, tu l'as eu avec mention !

- Tu sais que jeudi prochain, tu viens manger chez nous.
- Tu es sûr que ton père est d'accord ?
- Oui, ma mère me l'a dit.

Depuis la disparition de mon père, je n'avais jamais ressenti une telle joie.

Rabah, le père d'Abla, est banquier. Il est connu dans la ville, pour sa stature imposante et son rang social élevé. Toujours bien élégant, sa pipe au bec lui donne de la prestance. Il affiche un air sérieux et un regard à la limite du mépris.

Le jour tant attendu arrive enfin. Voulant faire bonne impression, je vais chez le seul fleuriste de la ville pour acheter un joli bouquet en fonction de mes modestes moyens. Avec émotion, je vois de loin Abla dresser la grande table dans le jardin. Elle est si belle avec sa jupe blanche et des sandales noires ! Quand elle me fait signe d'entrer mon cœur bat très fort. Heureusement on mange dehors et je peux respirer.

Annexes

- Tu es beau, Seddik. Me lance Abla.

- Merci ! Crois-tu que le bouquet va plaire à ta mère ? Dis-je intimidé.

-Enlève ta cravate, elle n'est pas assortie à ta tenue ! Elle m'aide à l'enlever. J'ai les joues rouges et la bouche sèche.

Je suis émerveillé par le décor de la table et la manière dont les plats sont dressés. Abla me chuchote :

- Ma mère cuisine très bien.

En s'approchant de mon oreille, je sens la respiration de sa bouche toute proche de mon visage. Un frisson de désir envahit le long de mon dos. Elle me conduit vers son père pour les présentations. Il est assis, lunettes sur le nez, et tient un journal à la main. Une tasse de thé traîne sur une petite table ronde.

Abla fait les présentations et son père me félicite pour ma réussite au bac. Il me remercie pour le bouquet de fleurs, tout en restant plutôt distant et froid. Je suis un peu mal à l'aise. La conversation reprend avec Abla.

- Je veux rentrer à l'université et faire vétérinaire, dit-elle. Ma moyenne ne me permettant pas de faire médecine, je lui confie le désir de m'orienter vers l'économie, les finances ou l'urbanisme.

Sa mère interrompt notre conversation, en la priant de prendre les glaçons et de passer à table. Le père d'Abla plie son journal en lui demandant de ramener ses médicaments. Nous nous trouvons tous à table, sauf la mère qui fait le service. Le père prend la parole pour m'interroger sur ma situation.

- Habites-tu ici Seddik ? Me demande-t-il.

- J'habite chez mon frère, car mes parents vivent dans le Djebel de Babar, le petit village. Avant même que je termine ma phrase, il réplique :

- Une zone isolée, il n'y a rien, j'y suis passé l'année dernière. Le silence s'installe soudainement. On n'entend plus que le bruit des couvercles.

- La sauce de votre salade est délicieuse, dis-je pour relancer la conversation.

Annexes

-Deux choses que je n'achète que rarement, ce sont la sauce et les Djellabas, me répond-elle en souriant.

- Quel est le métier de ton père ? Interroge Rabah. Abla répond à ma place :

- Son père est décédé l'an dernier. Ah oui, dit-il d'un air désolé.

- Et tu comptes faire quoi comme spécialité Seddik ? Me demande Rabah tout en ouvrant sa boîte de médicaments.

- Finance, j'aime la comptabilité, répondis-je fièrement.

- Pourquoi, ce choix ? Me demande-t-il, étonné.

- Je voudrais être comme vous. Je suis arrivé à faire rire la maman et Abla, mais il réplique d'un ton grave.

- En tout cas, bonne chance, car c'est un long parcours. Au moment du dessert, la maman me demanda :

- La salade de fruit est bien fraîche, tu veux que je te serve tout de suite ou bien après ?

- Comme vous voulez. Abla me sauva :

- Après, maman, on a le temps.

J'aimais la délicatesse de ses paroles et un sentiment de chaleur m'envahit. La voix de Rabah coupa :

- Sers-moi tout de suite, je vais me préparer à sortir.

- Faites-vous des salades de fruits chez vous, Seddik ? Me demande Rabah.

-Non, on préfère manger les fruits tout naturellement, répondis-je avec assurance. En fait, je n'ai pas trop compris pourquoi il me parlait de ce détail insignifiant.

Je suis rentré émerveillé de cette invitation et je me suis repassé le film de cette journée. Ma belle-sœur me voyant content, me demande de lui décrire le menu du repas. Tout joyeux de l'accueil chaleureux d'Abla, je me lance dans une longue description dans

Annexes

laquelle je parle surtout d'elle, ce qui ne l'intéresse pas. Quand j'arrête de parler, je constate que je suis tout seul.

Après l'été qui passe vite, nous nous préparons aux inscriptions universitaires. Le lundi de notre départ, très tôt le matin, nous prenons le premier bus pour arriver avant l'ouverture des bureaux. La majeure partie des voyageurs sont des étudiants. Avec Abla et Madani, nous avons convenu de prendre celui de cinq heures du matin. La station de bus est loin de nos domiciles. Chargés de nos valises et de nos cartables, nous y allons à pied dans l'obscurité et le brouillard d'un matin de septembre, tandis qu'Abla y sera déposée par son père en voiture.

Tous mes amis sont là. Quelle chance de penser que je vais voir Constantine pour la première fois ! Cette perspective m'enchanté. Azouz, un homme costaud, sympathique et plein d'humour est notre chauffeur. Il est connu de tous, car il fait l'aller-retour Khenchela-Constantine depuis longtemps.

Je dépose ma valise sur un siège du fond, dans l'espoir qu'Abla arrive et se mette à côté de moi. Madani devine ma combine et me taquine. Il n'y a pas beaucoup de monde dans ce bus matinal, notamment à l'arrière. Abla monte et elle n'hésite pas à se diriger vers moi. Je prends le cartable sur mes genoux, pour lui libérer la place.

Avec ponctualité, Azouz se met au volant, procède à une marche- arrière et notre bus prend la route. Une musique douce et une petite lumière accompagnent le receveur qui encaisse et rend la monnaie. Après quelques minutes, appuyé sur son cartable, Madani tombe dans un sommeil profond, comme d'autres voyageurs. Le concert des ronflements fait sourire Abla.

Nos genoux s'effleurent avec le mouvement du bus. Je sens la chaleur de son genou qui me communique son énergie. Je ne fais rien pour couper le courant. Le contact de son pied fait monter en moi un désir indescriptible. Nous sommes en fusion de désir. Quand je tente d'aller plus loin, elle retire ma main en me murmurant

- Non, Seddik, arrête s'il te plaît, on est dans le bus ! Et elle m'embrasse tendrement. Un freinage soudain secoue les voyageurs. Alba se redresse. Je la regarde. J'étais rempli de la fierté d'un guerrier vainqueur.

Annexes

Depuis deux semaines je découvre la ville de Constantine. Avec sa Casbah qui conserve encore les belles demeures du 17^{ème} siècle.

Constantine est la ville des ponts suspendus. Son site accidenté rend nécessaire la construction de ponts pour relier les différents quartiers. Le pont de Sidi Rached, réalisé en pierres de taille, est long de 447 mètres, il repose sur, 27 arches, il est, lors de sa construction, le plus haut pont de pierre du monde. Sa largeur est de 12 mètres. L'autre Pont, celui de Sidi M'Cid, est un ouvrage long de 164 mètres et large de 5,70 mètres, achevé en 1912 la même année que celui de Sidi Rached. Ces deux grands ponts font la fierté de la ville.

S'adapter à la grande ville et à la vie universitaire m'angoisse. Mon budget est très modeste en attendant le versement de ma bourse.

Pendant le premier trimestre, j'adopte une stratégie très simple : s'imposer par mes notes, puisque c'est la seule chance d'acquérir un minimum d'assurance. Je vais souvent à la bibliothèque pour préparer mes exposés ou lire quelque livre. Madani et mes amis Abdallah et El-Ayech me le reprochent, car il leur manque souvent un quatrième joueur pour leur partie de belote.

Le bâtiment central se trouve sur une colline qui domine la ville. Ce chef-d'œuvre a été conçu par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer. Avec ces cinq blocs répartis sur 170 hectares en font la plus belle université d'Afrique. Entre ce bâtiment et la cité universitaire, la pente rude et glissante est l'occasion d'incidents. Avec ses grosses lunettes, ses cheveux frisés, et son visage rarement rasé, notre ami Abdallah s'énerve chaque fois qu'on lui rappelle sa chute mémorable. El-Ayech, l'ami, silencieux, mais imbattable à la belote, forme avec Abdallah, un duo inséparable. Avec El-Az et Gh.Youcef, ils sont amateurs de jeux de carte et surtout de foot. Capables de donner la composition des différentes équipes, ainsi que les mouvements de transfert des joueurs au cours de l'année. Il était hors de question de mettre en doute leurs informations footballistiques. Une fois, Madani, avança une information inédite sur l'équipe du Brésil, mais sur le champ Abdallah est allé chercher une coupure de presse qui le contredisait.

Quelques jours plus tard, je lui offris un grand poster de l'équipe du Bayern de Munich qu'il accrocha au mur de sa chambre. Tous les quatre, nous étions souvent ensemble.

Annexes

L'argent de la bourse vient de nous être versé. Tout le monde remarque notre changement d'attitude et les commerçants du coin nous affichent des sourires intéressés. Nous nous attablons sans façons aux terrasses des cafés du centre ville.

Abla vit dans la même ville que moi, mais, à mon grand regret, je n'arrive pas à la voir. Les étudiants en médecine passent pratiquement chaque fin de semaine un examen. Abla me manque. Je rode parfois autour de son institut dans l'espoir de la voir. Hélas ! Le rythme des études de médecine est infernal.

J'ai l'impression d'être emporté dans le mouvement de la ville, comme dans un fleuve tourbillonnant : tout brille, tout bouge, tout s'agite. Quel contraste avec la vie de mon village où les choses sont simples et routinières ! Mais mon but est d'étudier et de réussir aussi vite que possible pour devenir fonctionnaire, toucher un salaire à chaque fin du mois et acheter une voiture. Comme celle du père d'Abla, je la voulais blanche.

Après quatre ans passés à l'université, je termine mes études. Je suis diplômé d'études supérieures, option géographie urbaine, avec félicitation du jury. Un mélange d'émotion et de tristesse m'envahit. Mon père n'est plus là pour partager ma joie.

Tables des matières

Table des matières

Sommaire

Introduction Générale

Introduction Générale..... 2

CHAPITRE I : Conceptions Et Notions Théoriques Du Redondance Nominative

Introduction..... 7

1- Aperçu sur le discours littéraire : 8

1.1-Discours littéraire..... 8

1.2- Analyse du discours littéraire : 10

2- Aperçu sur la redondance 12

2.1-Les significations du mot redondance..... 13

2.1.1- En français 13

2.1.2 En informatique..... 13

2.1.3- En littérature..... 13

2.1.4- En linguistique 13

2.1.5. En théorie de l'information 13

2.1.6- En langue écrite..... 14

2.2- La redondance dans divers domaine de la langue..... 14

2.2.1-La redondance contextuelle 14

2.2.2-La redondance sémantique..... 17

2.2.3- la redondance phonologique 18

2.2.4- la redondance grammaticale..... 19

2.2.5- La redondance lexicale 20

2.2.6.la redondance en didactique 22

Conclusion 24

CHAPITRE II : Présentation du corpus et de son auteur

Introduction..... 26

1. Qui est Zine Bakhouche ? 27

2. Interview avec l'écrivain du roman : Zine Bakhouche 28

2.1. L'interview entre nous et l'auteur 28

II. Présentation du corpus.....	37
1. Brève introduction à ce point.....	37
2. Le résumé du premier chapitre (notre corpus).....	37
3. Les itinéraires et la grille sémiologique des personnages.....	40
3.1 Itinéraire de Son frère benacer.....	40
3.2. Itinéraire de Sa mère Aïcha.....	40
3.3. Itinéraire de Son père Tayeb :.....	41
3.4. Itinéraire de Ses deux amis proches bergers.....	41
3.5. Itinéraire de Son amie fille Zerfa.....	41
3.6. Itinéraire d'Abla.....	41
3.4 La description de sa maison.....	42
4. D'une autobiographie individuelle à une autobiographie plurielle.....	42
Conclusion.....	44

CHAPITRE III : ANALYSE ET INTERPRETATION DU CORPUS

Introduction.....	46
2. L'analyse de la redondance.....	47
3. Analyse descriptive.....	49
3.1 Le style.....	49
3.2. Identification des motifs récurant.....	49
3.3 Relation entre les redondances.....	49
4. Interprétation des résultats obtenus.....	50
4.1. Redondance contextuelle.....	50
4.2. La redondance des verbes.....	51
4.3. La redondance des pronoms personnels.....	51
Conclusion.....	57

CONCLUSION GENERALE

Conclusion Générale.....	59
--------------------------	----

Références Bibliographie

Annexes

Résumée

List des Figures

Figure 1. Auto-présentation de l'auteur.....	28
Figure 2 . Cercle proportionnel qui représente la redondance du pronom « Je ».....	52
Figure 3 . détection du pronom « Je» à l'aide du logiciel « tropes ».....	52
Figure 4 .Cercle proportionnel qui représente la redondance du pronom « Nous ».....	53
Figure 5 . détection du pronom « Nous » à l'aide du logiciel « tropes ».....	54
Figure 6. Cercle proportionnel qui représente la redondance du pronom « Vous ».....	54
Figure 7 . détection du pronom « Vous » à l'aide du logiciel « tropes ».....	55
Figure 8 . Les pronoms personnels.....	56

Résumé

Résumé

Ce travail de recherche se rapporte à l'exploitation de l'analyse statistiques des redondances nominatives dans un roman, une approche qui permet d'identifier et de comprendre les schémas d'utilisation des noms propres.Elle peut offrir des informations précieuses sur la structure narrative, le style et les thèmes d'un roman, en mettant en évidence les personnages et les lieux qui sont importants pour l'histoire.

Motsclés : analyse statistique, redondances, redondances nominatives, roman

Abstract :

This research work focuses on the exploitation of statistical analysis of nominal redundancies in a novel, an approach that allows for identifying and understanding patterns of proper name usage. It can provide valuable insights into the narrative structure, style, and themes of a novel by highlighting significant characters and locations within the story.

Keywords: statistical analysis, redundancies, nominal redundancies, novel

ملخص

يتناول هذا العمل البحثي استغلال تحليل الإحصاءات للتكرارات الاسمية في رواية، وهو نهج يتيح التعرف وفهم أنماط استخدام الأسماء الخاصة. يمكن أن يوفر رؤية قيمة حول الهيكل السردى والأسلوب والمواضيع في الرواية من خلال تسليط الضوء على الشخصيات والأماكن المهمة في القصة.

الكلمات الرئيسية: تحليل إحصائي، تكرارات، تكرارات اسمية، رواية